



**HAL**  
open science

# Pendant que le café est encore chaud : début de la théorie de conception

Téa Cuzol

► **To cite this version:**

Téa Cuzol. Pendant que le café est encore chaud : début de la théorie de conception. Architecture, aménagement de l'espace. 2023. dumas-04275513

**HAL Id: dumas-04275513**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04275513>**

Submitted on 8 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# Pendant que le café est encore chaud

Début de théorie de conception

*La tasse de café*

---



Téa Cuzol



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de master réalisé dans le  
cadre du séminaire **Nouvelles pratiques  
urbaines - regards croisés** dirigé par  
Romain Rousseau, Pauline Boyer, Marie-  
paula Rolland, Aleksey Sevastyanov et  
Maud Nys.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## **Pendant que le café est encore chaud**

Début de théorie de conception

*La tasse de café*

---



Pendant que le café est encore chaud

## REMERCIEMENTS

Merci Charlotte,  
Merci Mailys,  
Merci Marion,  
Merci Juliet,  
Merci Félice,  
Merci Mathilde,  
Merci Enza,  
Merci Julie,  
Merci Marianne-Eva,  
Merci Pauline,  
Merci Romain,  
Merci Yolaine,  
Merci Luc,  
Merci Henri,

Et un grand merci Théo.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



## LE SOMMAIRE

---

*« Le « café » est le point chaud du projet. Tout commence, et tout se poursuit autour d'une tasse de café chaud », mots-balises de la Compagnie d'architecture*

Préambule	
Propos introductif.....	12
<b>Chapitre 1 : Ambiances et perceptions sensibles des espaces</b>	
Des traductions .....	18
Une consommation du café.....	22
<b>Chapitre 2 : Récits et narrativités</b>	
Des Images habitées.....	28
Un polynarécit.....	34
<b>Chapitre 3 : Qualité de la présence humaine</b>	
Des habitudes.....	42
Des présences.....	46
<b>Chapitre 4 : Temps lents et improductivité</b>	
Une productivité.....	54
Des temps.....	58
<b>Propos de fin.....</b>	<b>63</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>72</b>



Pendant que le café est encore chaud

Pendant que le café est encore chaud

## **PREAMBULE**

Ma sensibilité m'a poussée à articuler mes études d'architectures entre l'architecture, la sociologie, la philosophie, la scénographie et la fiction. Cependant, j'ai mis quelques années à comprendre qu'il était légitime d'associer plusieurs disciplines. Sans m'étaler sur le sujet, je me suis longtemps sentie désemparée face au manque de considération du monde sensible dans la conception architecturale qui nous était enseignée. Selon moi, c'est pourtant là qu'il se passe le plus de choses, c'est ce qui permet d'établir qu'une architecture est proche de l'individu, seul et à plusieurs. C'est le monde du sensible qui relie tous les êtres vivants et articule le monde, si la conception est hors de cette réalité alors elle n'est que spectatrice du monde.

Pour ce mémoire, je me suis appuyée sur des recherches personnelles et de précédents travaux. J'ai tenté de rassembler toutes mes appétences, mes intuitions et ma vision de l'architecture pour me permettre de garder un objet palpable à la fin de mes études auquel je pourrais longtemps me référer. Il s'agissait aussi de réussir à traduire une grande partie de mes pensées pour tenter de la partager à quelques personnes, que cela soit une aide ou non. Dans tous les cas, pour tous ceux qui ne comprennent rien à ce que je fais depuis 5 ans, je vous invite à lire ce mémoire écrit à 70% dans les cafés Nantais.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE REUSE



## PROPOS INTRODUCTIFS

Ma relation à l'espace, bien qu'elle soit personnelle, s'est retrouvée inévitablement influencée par mon parcours scolaire et dans un sens contraire est une inspiration constante dans ma propre manière de concevoir. Si les études d'architecture m'ont bien appris une chose c'est d'*apprendre à apprendre*. Ces dernières années m'ont permis de développer et d'assimiler plusieurs manières de concevoir au sens large. Cependant, je me suis rendue compte que chacun avait plus ou moins choisi et consciemment ou non, sa propre méthode, ce qui permet de faire une infinité de projets. En essayant aujourd'hui de poser des mots sur ma théorie de la conception, je me suis vite rendue compte qu'elle s'appliquait à toutes mes créations qu'elles soient architecturales ou non. Néanmoins, lorsque je l'engage et l'explique dans ma pratique du projet, elle dialogue avec des expériences réelles et vécues. C'est bien parce que l'architecture n'est pas qu'objet que nous sommes obligés d'entrevoir un lien intime entre nous et notre manière d'exercer. Un de mes intérêts spécifiques, le café, me pousse aujourd'hui à l'intégrer à mes études d'architecture et à observer à quels points mes différents intérêts se confondent. À travers ce mémoire, je vais réellement pouvoir hiérarchiser ma pensée et transposer ma vision du monde sensible dans la conception afin de pouvoir au mieux l'intégrer dans mes projets.

L'entretien mené et les textes étudiés permettent de comprendre l'importance de la reconnaissance du monde sensible dans plusieurs domaines et notamment celui de la conception architecturale et urbaine. Les travaux sur ce sujet ne manquent pas et permettent de découvrir plusieurs pistes de recherche. Cette étude se rapporte à une conception de l'architecture au XXI<sup>e</sup> siècle et notamment sur ces dix dernières années où les questions de la considération humaine dans son individualité et l'émergence des sensibilisations à la santé mentale, nous re-pose question quant aux méthodes de conceptions et à l'enseignement de celles-ci. Par une réunion, non exhaustive, des textes d'auteurs comme



Paul Ricoeur, Yvan Illich ou encore Pierre Sansot, nous tenterons d'unifier les espaces, les sens, les ressentis et les émotions. Le monde sensible s'aborde par l'appréhension de l'espace, le sens des formes, toutes sortes d'affects qui se traduisent ou non par des réactions du corps, permettant d'établir un marqueur palpable. En tentant de le traduire, nous pourrons dessiner l'architecture et l'éprouver, pas seulement dans son interprétation rationnelle.

*Dans quelle mesure est-il possible d'esquisser une théorie de la conception qui articule le monde sensible et les espaces ?*

*Et en quoi les expériences du café nous permettent de se saisir de celle-ci ?*

Afin de comprendre ma pensée, j'ai établi quatre chapitres qui suivent l'ordre de développement de celle-ci - mais il est possible de les lire de façon indépendante. En effet, ils répondent à quatre questions différentes mais inter-connectées puisque ce sont ces quatre chapitres en coprésence qui permettent de répondre à la problématique. Ils s'appuient sur l'expérience du café, se réfèrent à la tasse de café, les moments qui y sont associés, les endroits où il est possible d'en voir et tout ce qui gravite autour de cette image. Il est néanmoins important de préciser que le café n'est que le fil conducteur ainsi que la source de l'étude de ce mémoire. Le café n'est donc pas l'unique sujet qui fonctionne, j'aurais pu aussi choisir, le thé, le pic-nic, le dessin etc. ou chacun a ses propres spécificités mais aurait pu aussi permettre de comprendre les notions que je vais aborder.

Ces chapitres, dans leurs relatives autonomies, suggèrent que l'étude du café dans sa quotidienneté, sa simplicité, finalement comme outil convivial<sup>1</sup>, permet d'esquisser le point de vue qui m'interroge aujourd'hui en architecture. Cette étude définit la conception architecturale dans l'acte d'imaginer l'espace entre les matérialités. Cet espace immatériel permet l'action humaine et peut être complété par l'étude du monde sensible. Ainsi il en deviendra plus humain.





Pendant que le café est encore chaud

Le premier chapitre, intitulé *Ambiances et perceptions sensibles des espaces*, abordera la notion d'ambiance en architecture qui, de part sa considération du monde du sensible permet d'établir de potentiels marqueurs. Ils permettront de tenir compte des formes d'attachements de chacun à des espaces. Ce lien entre l'humain et l'architecture sera pris en compte dès le début de la conception.

Dans un second chapitre, intitulé *Récits et narrativités*, nous fusionneront ces relations pour considérer la conception architecturale comme une multitude de création d'images habitées. Ensemble, elle permettront de construire un projet proche des individualités car ce sont bien les présences, notamment humaines, qui font vivre l'architecture et enclenchent une narrativité dans le projet.

Le troisième chapitre intitulé *Qualité de la présence humaine*, creusera la relation entre ces différentes présences humaines et celle entretenue avec l'espace habité. Celui-ci peut permettre de ressentir une certaine qualité de la présence humaine et d'impacter certains comportements sociaux. Ils peuvent être alors une des responsabilités de l'architecte lors de la conception.

Dans le quatrième et dernier chapitre, intitulé *Temps lents et improductivité*, nous établirons le lien entre la qualité de la présence et le temps. L'anticipation des différentes temporalités, notamment du temps lent presque improductif dans son rapport au rendement, permet de témoigner d'une certaine sensibilisation de l'architecte à l'importance de la santé mentale. Le temps cosmologique sera séparé du temps humain et c'est celui-ci qui permettra d'arriver à la conception d'un espace humain.

Bonne lecture.





Pendant que le café est encore chaud

Pendant que le café est encore chaud

## CHAPITRE 1

### Ambiances et perceptions sensibles des espaces

---

En quoi la consommation de café amène-t-elle à penser le lien réciproque entre l'humain, les espaces construits et les espaces immatériels, dans la conception architecturale ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





## Des traductions

L'espace est une notion centrale dans la discipline architecturale. Mais la notion d'ambiance, apparue dans les années 80, a déstabilisé voire métamorphosé l'appréhension de l'espace par les architectes<sup>1</sup>. En effet, les critères ont évolué puisque les sensibilités, autre que visuelles, les sensations et les émotions sont venues directement interagir avec les programmes, les fonctions et les usages. C'est aussi l'idée d'ambiance qui est venue ouvrir le champ architectural à d'autres disciplines comme la philosophie ou la sociologie, elle interroge d'autres aspects de l'architecture comme le rôle de l'architecte mais aussi des habitants. J'entends par le terme d'ambiance, une perception insaisissable de l'environnement dans lequel nous sommes, cela réunit toute sorte d'affects, de l'ordre du ressenti, des sensations et même des émotions, alors il ne s'agit pas d'ambiance architecturale mais d'ambiance de l'architecture.

Des chercheurs comme Grégoire Chelkoff ont démontré que les mécanismes de l'ambiance au niveau de la conception et de la perception du projet étaient une véritable aide pour les différents penseurs de l'espace<sup>2</sup> afin de véritablement intégrer l'humain en tant qu'être pensant mais aussi sensible. Cette affect est alors à prendre en compte dès les prémices d'un nouveau projet. Cependant, pour pouvoir prétendre à l'intégrer dans notre réflexion, il faudrait identifier des sortes de marqueurs, repères qui permettent de comprendre ce qu'il pourrait éventuellement induire dans nos espaces, mais aussi mieux communiquer à l'autre l'ambiance voulue en tenant compte des sensibilités individuelles et collectives.

Dans mon quotidien d'étudiante, les premières semaines de nos projets semestriels sont marqués par des temps en dehors des studios de projet. Les moments de « pause café » sont dédiés à des discussions plus libre, avec d'avantage de recul et me sont bien souvent bénéfiques dans mon processus. D'après mon intuition, peut-être est là l'un des marqueurs d'ambiances architecturales dont je parlais plus tôt.

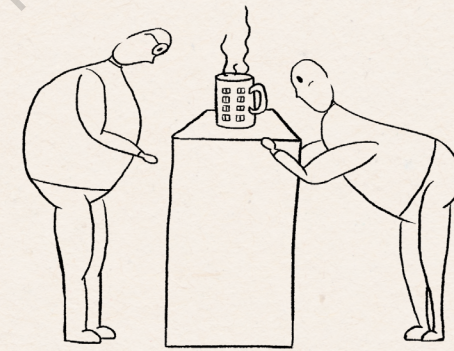
1. Grégoire Chelkoff, *Expérimenter l'ambiance par l'architecture*, Ambiances architecturales et urbaines, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, 2018

2. Grégoire Chelkoff, *L'ambiance sensible à l'architecture : paradoxes et empathies contemporaines*, Ambiances architecturales et urbaines, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, 2012



« Pas d'architecture sans une tasse de café »,  
Phrase tirée des mots balises, Compagnie architecture<sup>3</sup>

Il est assez pertinent de savoir que l'agence Compagnie architecture à fait le choix de placer le mot café à la même valeur que des mots comme chantier ou architecte dans les mots balises qui les accompagnent dans le processus de création. La tasse de café est alors présentée comme un objet d'architecture.



De plus, la tasse de café fait partie des objets qui sont instantanément reliés à un instant, comme une serviette de plage ou le panier en osier pour les pique-niques. En effet, le moment du café est de façon subtile bien plus que l'acte de boire une boisson chaude. De part mes observations, le café est souvent un accompagnant voire un ami dans différents moments de vie, apportant une nuance de langage à la motivation initiale. Les motivations pour boire un café sont souvent, en réalité, des envies qui vont plus loin que ce qu'on pourrait croire. Il ne s'agit plus seulement d'aller manger mais de passer un moment avec une amie, ce n'est pas dessiner mais vivre un moment d'évasion. En tant qu'objet, la tasse de café peut intervenir aussi pendant la réflexion, les doutes, les charrettes, sur chantier... Jusqu'à ce que le projet puisse accueillir à son tour une machine à café.

3. Phrase tirée du site internet de l'agence Bordelaise *Compagnie architecture*, menée par Chloé Bordat et Jules Eymard.





En associant consciemment ou non un objet à un moment de vie, la tasse de café apparait comme outil de conception en tant que tel. Il amène à la réflexion quant à l'intégration de l'ambiance architecturale dans le projet car bien souvent nous l'avons étudiée en surface lors d'exercices sur des espaces déjà existants. De plus, dans les studios de projet en licence, lorsqu'il s'agissait de produire des ambiances pour rendre compte de notre projet, cela s'apparentait bien plus à une simple image, figée et figurative, donc une représentation uniquement de ce qui est visible. Cependant, avant de parler de la représentation de l'ambiance architecturale, il faut l'intégrer dans les espaces que l'on est en train d'imaginer.

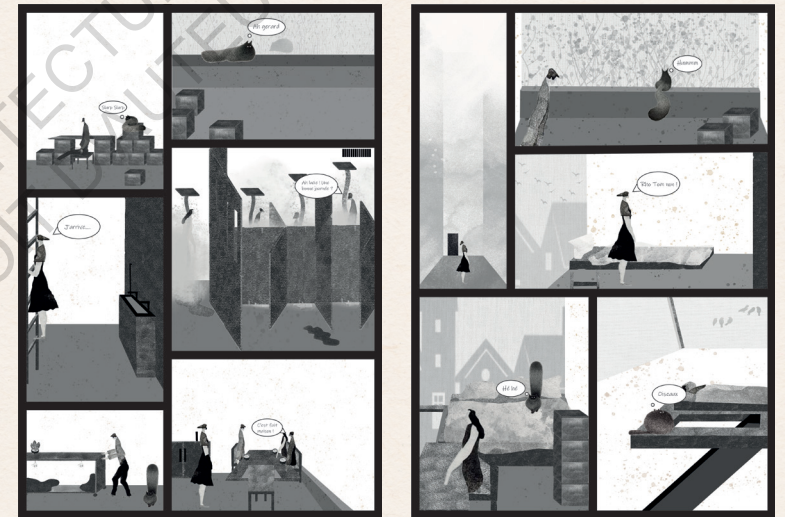
Si on imagine une personne boire un café, on assure au minimum la participation de nos ressentis, sensations et émotions, conscientisés ou non, à la manière dont on va venir détailler l'espace. Lorsque l'on boit un café, on se connecte à de nouvelles sensations et donc a une nouvelle manière de ressentir l'espace dans lequel on évolue, parfois de manière quotidienne comme dans notre école d'architecture. Même si cette spatialisation est subjective et dépend en grande partie de la sensibilité de chacun, c'est le soin apporté à ce détail qui va pouvoir échanger avec les formes, les matérialités que l'on choisit et pourrait permettre de transmettre une partie de notre perception sensible et insaisissable du monde.

À son tour, l'architecture, qui peut seulement anticiper ou induire une expérience pour un individu, offre aussi une grande liberté à établir une certaine affection aux espaces dans lesquels il se trouve. Il est alors possible d'entendre qu'il existe des traductions spatiales du monde sensible, que l'on peut appeler des marqueurs d'ambiances architecturales. Comme la forme outre sa matérialité n'existe que parce qu'elle a du sens qui se sent selon Raymond Ledrut<sup>4</sup>, le café existe par son goût et sa sensation de réconfort, il appartient autant au monde sensible que physique. Notamment, dans *Les paysages urbains en mal d'émotion*, l'émotion est décrite comme suscitée par des sensations et des sentiments,

4. Raymond Ledrut, *La forme et le sens dans la société*, sociologie des formes, Librairie des méridiens, mai 1984, 192p



soit l'émotion est ressentie par l'esprit mais aussi par le corps. Dans cette réflexion, les sens ont des incidences sur notre perception de l'espace et peuvent jouer sur nos émotions même les plus courantes comme la joie ou la colère<sup>5</sup>. L'architecte, en intégrant ou non des marqueurs d'ambiances, induit toute une manière d'être au monde.



Bande dessinée pour le projet dans l'option narration transmodèle en semestre 6

Ils permettent en partie d'éprouver un lieu et donc de personnaliser sa relation au lieu mais aussi de ressentir l'expérience partagée. Cela permet d'expérimenter les échanges presque permanents entre l'espace et l'humain mais aussi sa symbolique voire l'esprit d'un lieu. Lorsque l'on parle de symbolique, on peut s'intéresser à l'ouvrage de Augustin Berque dans *Être humain sur terre*, qui pense que l'homme n'a jamais cessé de penser cosmologiquement le monde et d'en symboliser le sens<sup>6</sup>. Les espaces et notamment la ville comme milieu représentent bien l'empreinte des hommes mais sont aussi le symbole de rêveries et de subjectivités.

5. Pierre Kauffmann, *L'expérience émotionnelle de l'espace*, Bulletin de psychologie, exposé de la soutenance de thèse, 1967, pp428-431

6. Augustin Berque, *Être humain sur terre*, Gallimard, octobre 1996, 216p





## Une consommation du café

Dans la continuité de ma démarche d'établir la tasse de café comme marqueur d'ambiance qui permet de mieux l'aborder dans le travail de conception architecturale, il est pertinent de s'intéresser aux espaces qui peuvent être associés à la consommation de café. Il est possible de boire un café à peu près n'importe où chez soi ou dans les rues, c'est quelque chose de transportable facilement.

Depuis mon expérience de quatre mois au Québec, j'ai compris que pour les québécois prendre un café est devenu un réflexe du quotidien jusqu'à vingt fois par jour -et pratiquement tout le temps à emporter. En effet, il était assez rare d'aller s'installer quelque part en journée pour aller boire un café. Par contre, on aurait pu compter seulement le nombre de gobelets dans mon champs de vision pour connaître le nombre de gens autour de moi. Comme un banc de fantômes, les gens erraient de façon bien plus lente qu'en France, peut-être pour ne pas renverser leurs boissons chaudes.



Mais cela me faisait ressentir une multitude de sensations et d'émotions. Je me souviens de l'odeur prenante comme l'odeur de cigarette à Paris mais aussi les centaines de gobelets au sol, les bruits de pailles dans le métro montréalais etc. En effet, même si le rythme ambiant était plus paisible que dans nos métropoles françaises, le fait de voir que tout le monde éprouvait le besoin de s'occuper les mains et de ne justement pas prendre ce temps de déguster, me faisait éprouver un grand vide et un



grand froid social, en plus des températures extérieures. J'entends par froid social, une impression de se sentir hors de l'action, de ne faire partie d'aucune communauté et de n'être qu'un corps se déplaçant d'un point A à un point B. Ce sentiment interviendra tout le long de mon séjour.

Bien que cela ne soit qu'une perception subjective, cela m'a amené à me réinterroger sur le lien que je faisais, au préalable intuitif, entre ma consommation de café et ma perception de l'espace. À ce moment, il est compréhensible de voir qu'au-delà de ma tasse de café, voir d'autres personnes en consommer peut transformer un souvenir. On en reparlera plus tard, mais l'importance dans cette expérience, pour ce chapitre, c'est le lien intime du café avec son milieu. En France, ce café je le bois dans un restaurant, un coffee-shop, un bureau, un bar ou un studio de projet. Si je ferme les yeux et que j'essaie de me remémorer mes moments de café, j'y associe des dialogues, des visages, des matières, de odeurs, des bruits de fond etc. Ces endroits y sont par la suite associés, que ce souvenir soit reposant, joyeux ou de solitude extrême, la pause café a joué plusieurs fois le rôle de mise au point et de relâchement mental comme si le temps était bien plus lent et qu'il était donc permis de le rallonger. Aller boire un café inclut aussi bien souvent un minimum de déplacements et lorsque ce geste devient une habitude, on peut y associer des petits endroits de pause à café. Comme ces moments sont bien souvent réconfortants, il serait fantastique de pouvoir instaurer des endroits refuges pour tout le monde mais en voulant trop anticiper cela peut-être que le refuge perd de sa symbolique... Le mot refuge était évoqué pour parler de Dieu dans la religion chrétienne lorsque l'on parlait de lui comme un soutien ou un recours<sup>7</sup>. On peut y associer des images-lieux de refuges souvent cachés, hors d'atteinte pour la plupart des gens. Le moment du café peut transformer des simples lieux en refuges, il suffirait donc de mettre une machine à café à disposition dans nos espaces publics et le tour est joué ?

7. Etymologie du mot «refuge», Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales





La réponse n'est pas binaire. Il y a en effet une différence entre boire un café et aller boire un café. Il faut parler ici de ce qu'on entend par aller boire un café et de l'habitude voire la nécessité pour certains d'aller dans un autre lieu que chez eux pour cela. La notion d'accueil chez l'autre me paraît pertinente pour appréhender cela. En effet, se sentir accueilli permet dans un premier temps de s'éloigner de la pression de devoir être mentalement présent. Contrairement à des lieux auto-gérés comme cela se fait de plus en plus<sup>8</sup>, l'accueil qu'un serveur -notamment dans les coffee-shops où cela est très important- t'apporte à cadre. Avoir un cadre, des règles peut permettre de laisser une grande liberté à l'esprit. Par exemple, quand je décide de venir travailler dans un coffee-shop je sais que je peux être à 100% dans mon travail car si je le choisis, je peux n'avoir aucune interaction sociale, ne pas être divertie par des activités possibles chez moi et me faire servir à manger et à boire sans m'interrompre. Lors de mon entretien avec l'équipe du Billie's, Juliet évoque notamment « L'accueil que tu vas recevoir est rassurant, comment le lieu est construit aussi, tu demandais un mot moi je pensais plus au mot cosy, quand tu vas dans un bar ça peut l'être mais c'est pas forcément ce que tu recherches et tu y vas pas aux mêmes heures non plus. »<sup>9</sup> En effet, en fonction de ce que l'on attend d'une consommation d'un café, on ne va pas n'importe où non plus.

Si l'on s'intéresse d'avantage à l'aménagement et aux objets, même parfois anecdotiques, qui participent à l'accueil des clients on peut assez facilement sentir qu'il s'agit d'un espace familial. En effet, d'après mes arpentages dans de nombreux cafés nantais et ailleurs, il est habituel, malgré son statut d'espace commercial et public, que le café réponde parfaitement à la définition de l'espace domestique. « Le dédoublement observé du sentiment de chez soi en dehors (au café) correspond en fait à la délimitation d'un espace refuge, choisi selon des critères d'affinité qu'elle soit sociale ou spatiale. Il est un troisième endroit, un espace intermédiaire entre travail et maison, entre espace public et privé. Dans l'appropriation du lieu par les clients, il faut distinguer les différents espaces du café », P.Niedzielsky, *sociabilités de comptoir*<sup>10</sup>. Ces différents

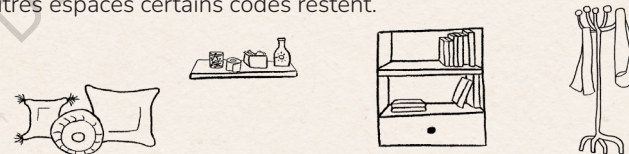
8. Exemple à Nantes de la Maison du peuple, quartier Graslin

9. Phrase tirée de l'entretiens avec Billie's retranscrit en annexe.

10. Pierre-emmanuel Niedzielsky, *Sociabilités de comptoir : une ethnographie des débits de boissons*, Thèse de sociologie, Université de Strasbourg, 2018



espaces sont liés au moment de choisir sa place, intéressants pour comprendre nos attentes ainsi que celles des autres. S'asseoir dans un coin, loin du passage est un langage. Et ça c'est quelque chose d'assez présent dans les cafés<sup>11</sup>, il existe souvent différentes possibilités donc différents ressentis de l'espace. Le café tente de considérer plusieurs états mentaux contrairement à des lieux de consommation d'alcool ou de vêtements. De plus, les codes utilisés font du coffee-shop par exemple, un lieu plus près du chez soi que beaucoup d'autres espaces publics. On peut alors déduire que la consommation de café, en France, a été assimilée à ce sentiment d'être chez soi ou « chez mamie », prononcé par un client du Billie's, et lorsque le moment du café est transposé dans d'autres espaces certains codes restent.



Les psychologues de l'environnement, tels Yi-Fu Tuan ou Jean-Paul Thibault<sup>12</sup>, insistent sur l'importance des formes d'attachement en lien avec les configurations spatiales et les liens sociaux. Les savoir-faire individuels qui s'y développent pour éprouver l'espace, comme ralentir, s'arrêter, regarder, etc. définissent des espaces où il est possible d'étudier les gens et de se comprendre soi-même en comparaison. On peut alors s'intéresser aux habitués qui prennent ou non la même place et qui vont ou non dans les mêmes cafés. En effet, au delà d'une simple ambiance réconfortante liée à l'accueil, l'aménagement ou la décoration, il y a un réconfort à connaître différents cafés qui correspondent à différents états d'esprits. Alors, la qualité du lieu ou du moment provient de la façon dont on se connaît soi-même et ce dont on a besoin. L'architecte a alors la possibilité de confronter sa perception de l'espace à celle des autres en s'impregnant des imaginaires collectifs et des espaces associés à des actes simple et quotidiens comme prendre un café. De plus, selon Emeline Bailly<sup>13</sup>, « Articuler sciences sociales et spatiales, ressentis individuel ou collectif et charges sensibles des lieux nous apparaît dès lors comme un enjeu pour la recherche urbaine. »

11. Line Dru et Carlo Aslan, *Les cafés, Electa moniteur*, 1er décembre 1988

12. Yi-Fu Tuan, *Espace et lieu. La perspective de l'expérience*, in Folio, 2006 et Fabio La Rocca, Jean-Paul THIBAUD, *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*, Genève, Métis-Presses, 2015

13. Emeline Bailly, *Les paysages urbains en mal d'émotions*, Carnets de géographes, septembre 2016





Pendant que le café est encore chaud

Pendant que le café est encore chaud

## CHAPITRE 2

### Récits et narrativités

---

La notion d'ambiance a apporté de nouveaux critères à prendre en compte dans la conception architecturale. Ils permettent à l'architecte de se reconnecter au monde sensible, englobant les sens, les perceptions et les sensations. Cette nouvelle perception de l'espace -insaisissable- réunie toutes sortes d'affects et c'est cela qui permet d'appréhender l'humain en tant qu'être pensant mais aussi sensible. Afin de tenter au mieux de saisir les critères d'ambiances, il a fallu trouver des marqueurs. Ici la tasse de café, le moment et l'espace qui y est associé a révélé qu'elle était un outil de conception architecturale tant dans l'étude de celle-ci que dans l'utilisation du café par les architectes durant la conception.

Au-delà de permettre d'éprouver un lieu et d'observer un lien réciproque avec les espaces immatériels, les espaces construits accueillants des moments de dégustation du café sont très souvent plus proches du chez soi que du travail<sup>14</sup>. Ils spatialisent les affects humains que l'on développe individuellement et collectivement. En effet, c'est bien par des marqueurs simples comme le café qu'il est possible d'allier sa propre perception de l'espace à celles des autres, pour que chacun puisse développer des formes d'attachement à des configurations spatiales.

Le chapitre 1 témoigne du lien qu'il peut y avoir entre l'humain et l'architecture. Ce second chapitre catalyse cette relation entre espace construit, espace immatériel et affects humains en développant l'idée que la conception architecturale correspond à l'écriture d'un récit narratif, qui lui ne distingue plus ces trois critères et permet donc de les prendre en compte simultanément.

**Comment le café fait-il le récit d'un projet à partir de la présence humaine ?**

---

14. Ray Oldenburg, The great good place : Cafés, Coffee shops, Bookstores, Bars, Hair salons, and other Hangouts at the Heart of a Community, Da Capo Press, 18 Août 1999



## Des images habitées

Lorsque l'on s'intéresse à un espace-temps précis comme le moment où l'on déguste son café, on découvre une multitude d'images, de références esthétiques, de passages cinématographiques mais aussi des souvenirs de ressentis ou des sensations. Le simple mot café se traduit aisément en films colorés ou non et sonorisés. Ce mot, de son étymologie latine *caoua* signifiant une infusion de café torréfié et moulu, infuse immédiatement des images qui défilent. Ce phénomène plus ou moins présent chez les individus et notamment les concepteurs, est évoqué par Temple Grandin dans son livre *Penser en images*<sup>15</sup>. Elle décrit parfaitement ce qui se passe lorsque la pensée n'est plus structurée par le langage.

J'ai essayé de traduire ce qui est entendu ici par image. Pour ce cas, l'étymologie est vraiment pertinente puisqu'elle révèle que l'image n'est qu'une représentation visible de l'objet, une représentation imitée par le dessin, la peinture, la sculpture... ainsi tout apport sensible n'est pas précisé. L'image est fixe, parfois abstraite, elle représente une certaine réalité mais laisse une part de mystère quant à la réception de celle-ci par le spectateur. Cependant, si je prend le cas du café, je pourrais toujours représenter un café de diverses manières mais je n'ai réussi à représenter le café que dans une vision subjective, il paraît donc évident que les différentes images créées ne peuvent être des références, elle ne sont pas neutres car elles sont différentes d'une écriture scientifique. Lorsque les images deviennent la traduction d'un récit sensible, c'est un partage et une invitation à se projeter. En tant que penseurs de l'espace, il apparaît pertinent de le représenter ainsi, comme notre travail sur l'architecture tient compte du monde sensible. C'est notamment ce que l'apport de Pierre Sansot nous apprend dans *L'urbanité entre récits et projets*<sup>16</sup>. La méthode dite sansoïste qu'il développe se sert d'outils comme des images racontant un moment autour d'un café pour tendre à une écriture d'avantage sociologique, proche du vécu réel des espaces.

15. Temple Grandin, *Penser en images et autres témoignages sur l'autisme*, Odile Jacob, mai 1997

16. Jean Sirdey, *L'urbanité entre récits et projets*, L'apport de Pierre Sansot, Institut d'urbanisme de Grenoble, février 2016





Ce temps narratif et vécu, nommé notamment image habitée par Paul Ricoeur dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*<sup>17</sup>, croisent et même confondent l'idée d'un espace construit et celle d'un moment qui est raconté.

Lors d'échanges organisés mais aussi informels, il apparaît que les souvenirs intimes mais aussi les représentations sociales et/ou culturelles des lieux irriguent la discussion. Les rapports aux lieux et à des moments comme celui du café varient selon des références propres à chacun. Cependant, elles ne doivent pas être destabilisantes pour le concepteur puisque ce sont ces différentes références qui permettent de s'inscrire dans une appartenance intime au voisinage social et sociétal. «Ainsi, l'individu apparaît spatial, autant que l'espace apparaît humanisé.», *Les paysages en mal d'émotions*, Emeline Bailly<sup>18</sup>. En partant de ce constat, il apparaît aussi absurde de considérer que l'individu n'est pas intimement lié à l'espace, il en est de même pour le concepteur. Si je choisis donc de partager un de mes projets architecturaux avec des images habitées comme celle d'un moment de discussion autour d'une tasse de café dans un de mes espaces imaginés, je fais apparaître ma propre relation aux lieux que je crée mais je suis aussi capable d'apporter un récit qui renvoie à des images toutes pertinentes et personnelles dans la tête de celui qui regarde. Le soi, l'autrui et l'image habitée compose ce qui semble être une alliance incontournable pour appréhender l'espace, cela traduit en effet un «sentiment d'appartenance à l'humanité» selon Berque<sup>19</sup>.

En s'intéressant aux millions d'images habitées relatives à des espaces-temps qui existent dans nos esprits, et en essayant de les traduire pour les partager, on permet d'éprouver les ambiances développées dans le chapitre précédent. Dans un second temps, ce sont ces ressentis, sensations et émotions qui affectent nos espaces. En effet, elles s'ancrent spatialement dans des traces, des emblèmes, métaphores, signes, imaginaires et symboliques. C'est un autre langage plus subtil et sensible qui se rapproche des nombreux travaux sur la question de l'atmosphère en architecture qui articulent tout les paramètres visibles

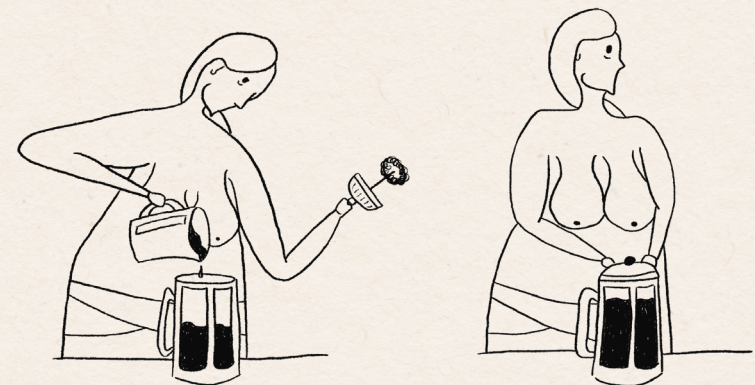
17. Jean Sirdey, *L'urbanité entre récits et projets. L'apport de Pierre Sansot*, Institut d'urbanisme de Grenoble, février 2016

18. Emeline Bailly, *Les paysages urbains en mal d'émotions*, Carnets de géographes, septembre 2016

19. Augustin Berque, *Être humain sur terre*, Gallimard, octobre 1996

et invisibles qui sont et seront pris en compte dans le bâti.

Dans une même intention, Henri-Pierre Jeudy<sup>20</sup> explore la représentation sensible des lieux en s'intéressant au récit fictionnel du promeneur qui réunit des expériences intellectuelles et sensibles. Il s'agit alors d'utiliser une expérience accessible à un grand monde renvoyant à des vécus très personnels mais aussi évoquant des images habitées comme la flânerie. Nous pouvons notamment parler ici d'une bande dessinée qui traite de ce sujet, *L'homme qui marche* de Jiro Taniguchi<sup>21</sup>. Cette bande dessinée illustre parfaitement le concept d'image habitée. Sans grand dialogue, il est possible de comprendre les ressentis, sensations et même les émotions les plus subtiles du personnage principal à travers sa ballade. Il avance, observe ce qui l'entoure et réalise certains de ses fantasmes, ce que le spectateur voit, c'est seulement un homme qui marche mais même si notre sensibilité individuelle ferait qu'on ne vivrait pas du tout cette expérience de la même façon, il est possible d'appréhender l'ambiance générale que l'auteur cherche à nous communiquer, l'atmosphère du livre traduit plusieurs images habitées. Il s'agit alors de penser selon la perception. Beaucoup d'espaces sont représentés dans l'ouvrage mais ne les montre pas comme des objets, il les intègre directement dans le récit.



20. Henri-pierre Jeudy, *Mémoires du social*, PUF, 1986, 176p

21. Jirô Taniguchi, *Quartier lointain*, Adaptation Française de Frédéric Boilet, Casterman, 15 novembre 2003





En effet, selon moi, l'architecte de par ses connaissances et le milieu dans lequel il évolue est capable de développer un regard bien différent sur nos espaces que le grand public mais le problème qui se présente c'est que l'on ne construit pas pour nous. L'architecte doit alors être conscient que chacun percevra son projet de plein de manières différentes et pour la plupart il ne s'agirait qu'un lieu pour accueillir des moments de vie car finalement l'architecture n'existe que parce qu'elle est habitée.

Lors de mon entretien avec les employés du Billie's, Marion et Juliet on dit ceci : « c'était pas vraiment un restaurant, pas vraiment un café parce que je voulais pas tourner tout autour du café sachant que j'étais pas la reine du café non plus, petit à petit ... Je voulais un endroit ... », Marion ; et « puis on mets les gens dedans haha et on observe (rires) », Juliet<sup>22</sup>. Lorsque Marion parlait avec l'architecte, elle n'était pas capable d'expliquer ce qu'elle voulait comme espace construit, ça ce n'est pas son rôle, cependant on peut ressentir qu'elle savait exactement ce qu'elle voulait concernant l'image habitée que renverra son futur « endroit ». Juliet confirme cette idée en me confiant que le café était l'endroit idéal pour comprendre les gens et que dans cette idée, l'espace n'est qu'un cadre d'observation et de mise en scène, comme on regarderait un film.

---

22. Extraits de l'entretien mené avec l'équipe du Billie's, retranscrit en annexe.



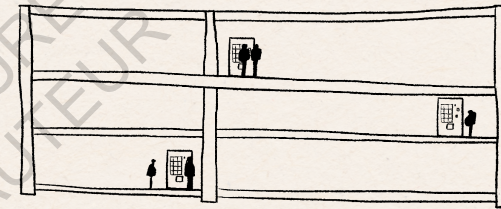
## Un polynanorécit

Cette présence humaine dans le travail architectural amène énormément de questions chez les architectes. En effet, l'homme et l'architecture s'affectent l'un et l'autre car le tout premier geste de l'architecture est d'accueillir le corps, lui permettant de s'abriter, de l'habiter et d'y vivre. Ainsi l'humain change l'ambiance de l'espace architectural mais cet espace a ses propres qualités intrinsèques et convoque des ressentis, sensations corporelles et même des émotions comme vu précédemment. Cet échange sensible et permanent raconte l'histoire du projet.

Notre quotidien est rythmé par des expériences de vie plus ou moins proches de l'espace construit. Par expériences de vie, j'entends des bribes d'histoires, des anecdotes, des conversations, des gestes quotidiens... Le moindre ressenti, souvenirs, constituent ensemble à la fois notre propre histoire, celle d'un lieu et le récit de nos échanges avec celui-ci. L'architecture à la richesse de pouvoir accueillir des expériences de vies de tous les êtres vivant. Cependant, il est important d'établir une distinction entre l'occupation d'un lieu et ce que j'appelle une expérience de vie. Les expériences de vie peuvent être à la fois factuelles et sensibles mais seule l'expérience sensible serait retenue. Si je prends l'exemple d'une pause café durant une journée de workshop à l'ENSAN, j'établis que l'école permet de boire un café, mais son histoire est enrichie de mon gobelet renversé car ma perception de ce moment restera celle-ci. À cela je rajouterai que les travaux sur la perception et la mémoire de Alessandra Mariani<sup>23</sup> révèlent que cette perception reste propre à chacun, notamment influencée par des données déjà antérieures emmagasinées par l'individu (sa mémoire) et ses recherches s'appuient sur une compréhension globale de ce qui nous entoure composées de plusieurs mémoires. Les expériences de vie sont donc directement liées à la perception subjective d'un individu, il est donc impossible pour un architecte de l'anticiper. Cependant, en prenant cela comme un paramètre additionnel au simple usage d'un espace ou même d'un objet comme les dis-

23. Chargée de cours à l'École de Design UQAM, Canada. Doctorante en histoire de l'art, elle s'intéresse à la nature et aux objectifs de l'interdisciplinarité architecturale.

tributeurs, l'architecte se rend compte du récit global de son projet, une fois habité et peut affiner sa connaissance de la présence humaine dans le projet architectural.



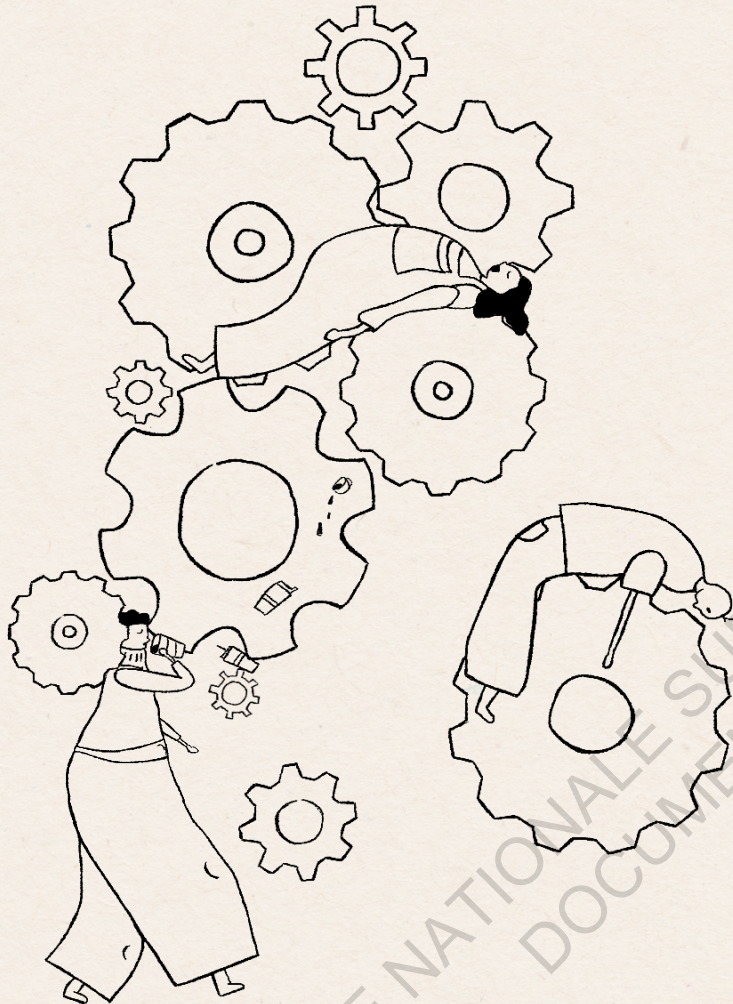
Notamment, dans *Le pays des maisons longues*, Luca Merlini<sup>24</sup> convoque différents thèmes représentés par des architectures. Ces thèmes s'entremêlent lors d'un tournoi afin d'arriver à ce qu'il appelle une « maison longue », avec une impermanente inadaption pour tous ceux qui y vivent. Selon lui, la beauté de cette maison réside dans l'échange où « chacun prend et laisse ». Ces réflexions sur la place de l'individu et de son histoire personnelle dans un espace habité font apparaître le schéma d'un mécanisme où les rouages sont les apports des individus. Ce récit existe pendant le laps de temps où il appartient à cet ensemble, une séquence de l'histoire d'un lieu. Ces rouages peuvent exister à plusieurs échelles, ainsi un microrécit désigne l'échelle d'un corps dans l'espace architectural comme une arrivée, un déplacement de mobilier etc.

Cependant, pour parler d'un ressenti, d'un geste anecdotique comme renverser sa tasse de café, il s'agit d'avantage d'un nanorécit. Les microrécits se composent de nanorécits, eux même composent le polymicrorécit et ensemble les polyrécits constituent le récit du lieu. Ce polynanorécit est alimenté par des nanorécits relatifs à l'individu concerné et devient la polyphonie narrative qui porte la raison d'être d'un lieu. « Poly » désigne alors la multiplicité des expériences de vies inquantifiables, « nano » l'échelle atomique dans une architecture et « récits » les liens, non linéaires, que cela induit car le mot récit désigne une histoire qui est relatée.

24. Luca merlini, *Le pays des maisons longues*, Metispresses, 10 novembre 2010



## Polyrécit



Pour pouvoir établir, dans un premier temps le polynarécit d'un lieu, il faut réussir à identifier ces expériences de vies. Mais pourquoi et comment le prendre en compte dès la phase de conception architecturale s'ils sont -pour la plupart- spontanés ?

Emeline Bailly dans son article, *Les paysages urbains en mal d'émotion*<sup>25</sup>, explicite l'importance d'une approche sensible de l'espace, expliquée dans le chapitre précédent, qui pour l'instant resterait encore une approche à la marge. Pourtant l'architecture fonctionne bien grâce à des subjectivités partagées. Ces subjectivités existent partout où se tissent des relations humaines et ensemble, elles créent une intersubjectivité faisant appel à des mécanismes inconscients comme les imaginaires, les fantasmes, les dénis, les désirs etc. De plus, la subjectivité d'un individu renvoie à ses émotions à la fois socialisées affectivement et socialement influencées, il y a alors deux émotions qui coexistent, l'une par le groupe social et l'autre par l'apport individuel. Tout cela confirme l'importance de prendre aussi en compte le polynarécit dans la conception architecturale. En effet, comme expliqué dans *The great good place*<sup>26</sup>, à travers ce que j'appelle le polynarécit, on fabrique au-delà de l'image habitée, un projet habité. Il ne suffit pas alors, d'intégrer des corps dans nos plans et nos coupes car l'humain n'est pas qu'un corps. Si je prends en compte les temps de pause café, je permettrais d'enclencher ces polynarécits qui n'occupent pas l'espace mais l'habite, développent cet affect si précieux pour notre compréhension du monde. Cela transforme alors un espace en « abri contre les gouttes de pluie de l'ennui de la vie »<sup>27</sup>. Il est alors possible d'intégrer cette réflexion dans la conception architecturale en re-hiérarchisant les paramètres pris en compte au début du projet. Cela inclut aussi d'admettre cette nouvelle hiérarchie dans l'expérience vécue de l'architecture.

Cela nous ramène alors au moment du café. Il est dans un premier temps, un moment de dégustation, partagé ou non, qui nous met en scène nous, mais aussi ce qui nous entoure. C'est ce geste, à ce moment là, qui nous fait participer à la machine. Ce moment, bien loin de la monotonie et

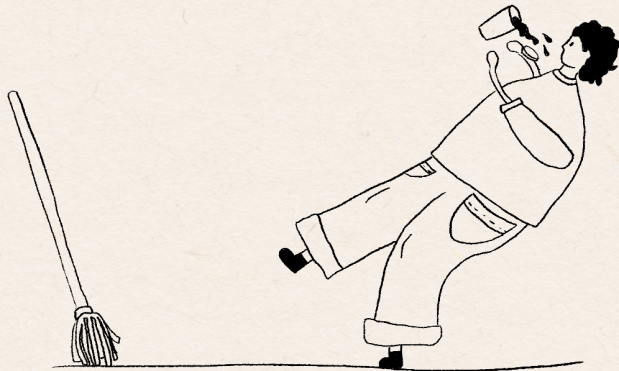
25. Emeline Bailly, *Les paysages urbains en mal d'émotions*, Carnets de géographes, septembre 2016

26. Ray Oldenburg, *The great good place : Cafés, Coffee shops, Bookstores, Bars, Hair salons, and other Hangouts at the Heart of a Community*, Da Capo Press, 18 Août 1999

27. Line Dru et Carlo Aslan, *Les cafés*, Electa moniteur, 1er décembre 1988



pourtant habituel, enclenche une multitude de nanorécits pertinents dès la phase de conception architecturale. En effet, même s'ils ne sont pas encore réels, le concepteur qui est aussi auteur, en vient à imaginer, toujours de façon subjective, des nanorécits qui pourraient ou pourront exister afin d'enrichir des qualités spatiales et de prendre en compte des situations d'avantage proches de ses sensibilités mais aussi des véritables expériences de vie qui deviendraient possibles. Ces nanorécits qui sont les conséquences directes de l'espace vécu pour un individu. L'emboîtement de ces histoires crée ce que Georg Simmel appelle la « sociabilité pure »<sup>28</sup>. C'est précisément l'occasion où les gens se réunissent sans aucun but ni plus ni moins que la joie. C'est notamment le moment du café qui offre l'expérience la plus démocratique que les gens puissent avoir et leur permet d'être plus pleinement eux-même.

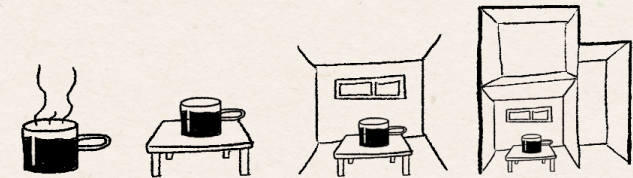


Dans un second temps, il est alors possible de se nourrir de ces nanorécits en re-hiérarchiant notre pensée lors de des premières phases de conception. En prenant connaissance des différentes théories de la conception, on se rend compte qu'il existe de multiples manières de penser un projet architectural. Dans les théories, il est question de styles et de techniques de la planification, de principes de la conception de projet, de l'habitat et de la mise en forme de l'espace etc<sup>29</sup>. Cependant, tout cela

28. Philosophe et sociologue allemand, il s'intéresse à la société, et en son sein, aux "actions réciproques" des individus. C'est l'article de Gino Gramaccia, *La coprésence sociale : un objet émergent en communication des organisations*, Revue de communication sociale et publique, première partie : Perspectives en communication, 2015, qui m'a permis de comprendre le concept de « sociabilité pure » de G. Simmel.

29. Ludger Schwarte, *Philosophie de l'architecture*, Zones, 2009, 528p

est mis en lien très simplement dans une hiérarchisation des étapes de la conception notamment avec le principe de fonctionnalisme, « form follows function » initié par l'architecte Louis Sullivan<sup>30</sup>. Dans la grande majorité des cas, les détails comme ces nanorécits alimentent le projet seulement à la toute fin et parfois même n'interviennent jamais. C'est notamment ce que j'ai pu observer dans la plupart des grosses résidences étudiantes qui disent prendre en compte les besoins des étudiants en pensant à des espaces communs, en y mettant deux canapés et une tables. Ces espaces dit communs ne le sont en réalité jamais, personne n'y fait de choses communes et rien ne fait que l'étudiant ose se confronter à l'autre. L'espace en soit est peut-être adaptable à cela mais il n'est pas assez pensé habité, ainsi sa vision de cet espace qui devait être plein de vie ne le sera jamais. Si nous revenons sur le moment où je bois un café, même si c'est un exemple, on comprend qu'il intervient dans toutes les décisions du concepteur.



Un espace seul peut initier des échanges, de la vie, des histoires... Grâce à des lieux de coprésence et de mise en forme de nanorécits possibles. Elle induit une certaine distance mais il existe tout de même une confrontation immatérielle entre tout ce qui s'y passe. Ces lieux mettent en scène des situations auxquelles sont confrontées des personnes mais leurs passages ne durent, par définition, qu'un temps donné, qu'importe la durée. Cette configuration implique de nombreux changements d'occupants et donc d'habitudes mais aussi d'états d'esprits etc. ce qui rend le lieu changeant. Mais bien qu'il change par la façon dont il est habité, sa forme reste la même, il est donc nécessaire pour ceux qui le traversent d'apporter un peu de ce qu'ils sont... Cela réside peut-être dans cette oscillation permanente entre besoins, usages et récits.

30. Phrase qui résume le principe du fonctionnalisme et qui a rendu célèbre l'architecte Louis Sullivan au début du XXe siècle.



Pendant que le café est encore chaud

Pendant que le café est encore chaud

## CHAPITRE 3

### Qualité de la présence humaine

---

Le mot « café » infuse assez facilement des images habitées plus ou moins présentes dans la tête de chacun. Ces images sont bien plus que la représentation visible d'une réalité, elles sont dites « habitées » par l'humain, son corps, ses sensations, ses ressentis, ses émotions, en somme tout ce qui peut le relier au cadre dans lequel il est présenté. Cette nuance permet de confondre l'espace construit et le moment de vie qui y est associé. Notamment présente dans la bande-dessinée, l'architecte se servirait de la multitude d'images habitées connues mais pourrait aussi en créer de nouvelles et développer le récit du projet.

L'un des paramètres principaux qui n'est pas assez intégré dans la conception pour établir un récit cohérent, c'est l'étude des présences humaines dans leurs individualités qui se révèlent autant liées au monde sensible qu'au monde rationnel. L'humain n'est pas qu'un corps. Ainsi l'une des méthodes pour enclencher une narrativité architecturale c'est la prise en compte du récit déjà existant entre les individus. Le polynorécit, dès lors qu'il est intégré dans la conception, rend compte des différentes échelles que le projet doit faire entre la présence humaine qui forme un tout et les présences humaines dans leurs individualités. Le nanorécit, c'est celui qui va être directement reçu par le visiteur. Ainsi, ce polynorécit fait dialoguer les espaces, les individus et les deux ensembles.

Ce chapitre 3 s'intéresse d'avantage à cette relation entre les individus pour réussir à créer un polynorécit qui fonctionne. L'espace construit et immatériel, ainsi que les récits possibles choisis en amont par l'architecte impactent directement les futurs comportements sociaux. Notamment en milieu urbain, les individus n'ont pas tous le même rapport à la présence des autres. La sur-présence par exemple, peut créer de l'anxiété, un épuisement physique et mental etc.

En quoi la tasse de café, permet à l'architecte d'améliorer la qualité de la présence humaine dans sa manière de concevoir?





## Des habitudes

L'instrumentalisation du sensible est un phénomène assez courant que l'on peut observer dans l'architecture. Nous pouvons prendre par exemple, une pièce vide avec un canapé, des tables et des chaises dans un immeuble de plusieurs appartements. L'architecte décrira cet espace comme un lieu de sociabilité ou tout le monde apprendra à se connaître, partagera et sera heureux (comme en témoignent certaines perspectives). Cependant, après avoir eu l'occasion de connaître bon nombre de ce type d'espace, il n'y en a eu aucun où ceci s'est avéré réel. Le plus souvent ces espaces ne sont même pas utilisés ou seulement par des groupes qui se connaissent en amont. Cela peut s'expliquer par un besoin marketing de vendre un projet avec des espaces dits « communs » ou tout simplement par la mauvaise connaissance et réalisation du projet.

Dans le parcours d'étudiante en architecture, les notions d'espaces partagés et communs reviennent de façon récurrente sans jamais réellement qu'on comprenne leurs enjeux ou comment leur donner vie.

J'ai donc décidé de commencer à m'intéresser à ces moments où j'observe des conversations, du partage, une joie d'être en présence de chacun ou alors cette recherche de création d'espaces de la conversation. La notion d'habitude est directement associée à celle d'un habitué. L'habitué entretient une relation encore différente au lieu puisqu'il a pris le temps de le parcourir. J'estime être une habituée des machines à café par exemple, car je n'ai plus à regarder les propositions, avant même d'arriver, je sais quoi prendre. Cependant, l'habitude peut aussi être une clé pour des espaces de la conversation. Dans un premier temps, si quelque chose crée la même habitude chez plusieurs personnes, cet intérêt commun peut permettre de développer des relations. De plus, lorsque l'on a l'habitude de faire le même trajet, croiser les mêmes personnes... C'est là qu'une nouvelle rencontre peut-être d'avantage remarquée et accueillie car nous sommes en terrain connu donc la seule inconnue à traiter, celle qui peut faire peur, c'est la personne. Ainsi toute notre énergie peut être concentrée vers elle. Les objets tel qu'une machine à café pourraient alors provoquer très facilement ce que l'architecte cherche à faire depuis longtemps.

Une courte bande-déssinée permettra ici d'apprécier la récurrence du café comme symbole de ce que serait une architecture de la conversation, une architecture des habitudes, des habitués et des aventuriers. J'entends ici par conversation un dialogue entre plusieurs personnes où chacun est libre de s'y joindre ou de se retirer ainsi que de décider à quel point la conversation touche à son intimité.



8h26



9h15



11h50

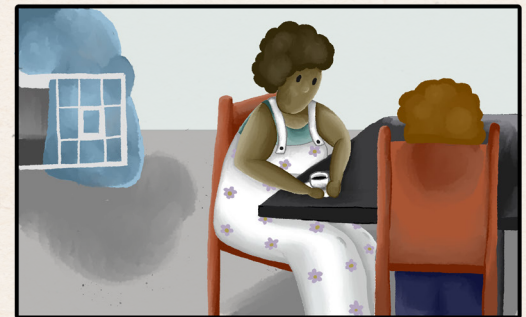


13h34



15h56







## Des présences

L'anthropologie existentielle, notion théorique de Albert Piette<sup>31</sup>, s'intéresse aux notions de présence et de coprésence en déplaçant le regard sociologique sur la collectivité, l'action et la relation vers des phénomènes plus nuancés prenant en compte l'être, les existences et les présences. Ces notions sont intimement reliées à une prise de conscience générale de l'espace habité qui nous entoure. En effet, lorsque l'on complète l'espace immatériel que nous imaginons pour former les images habitées, il n'est alors plus possible d'échapper aux potentiels tensions qu'il peut y avoir entre plusieurs être humains. Par « tension », j'exprime l'idée qu'au delà du contact direct avec d'autres êtres humains, il existe une reliance immatérielle avec les présences, les absences (présences symboliques), les présences-absences (mémoire des espaces par les traces) et les coprésences. Pour l'architecte, il est donc nécessaire d'avoir connaissance de ces analyses sociologiques pour comprendre les rapports que peut entretenir l'humain avec l'espace habité.

Pour comprendre ces phénomènes, il faut déconstruire l'idée que l'architecte ne crée que des formes faites de murs, ossatures, couvertures etc. En effet, il dessine un environnement rendant possible l'action humaine, ces matières sont donc uniquement des outils pour donner forme à l'espace immatériel. Nos actes d'architectures sont donc responsables directement de nos rapports aux autres corps et existences.

Le café très chaud en main, il m'arrive souvent, que ce soit chez moi ou en-dehors, de prendre ce temps d'attente pour observer. Il s'agit alors d'utiliser sa vue mais aussi tous ses sens pour observer et s'imprégner de mon environnement. En effet, la plupart des gens le font que cela soit conscient ou non car cela fait partie des rares instants où il est possible très simplement d'appréhender l'autre et les autres. Les autres sont dans mon champ de vision et l'autre désigne l'absence des autres qui se ressent parfois par des symboles comme une table dressée mais

31. Albert Piette, *L'anthropologie existentielle, présence, coprésence, et leur détails*, Antrocom, Volume 4, 2008, pp131-138

vide, ainsi que la présence-absence, une fois que les autres sont partis, comme une table pas encore débarrassée. De plus, on parle bien ici de présence, comme décrite par J-P Desportes<sup>32</sup>, qui désigne à la fois la présence réelle, imaginée ou implicite des autres mais sans contact direct. C'est justement cette distance qui va permettre de ne pas impacter, possiblement négativement, l'état émotionnel d'une personne. On peut aussi interpréter ce phénomène en ce rapport à l'expression japonaise BOKETTO. Ce mot exprime l'idée qu'une contemplation de nos espaces et des autres n'est possible que de loin et c'est là que le sentiment de se sentir à sa place et dans le moment présent est possible. En effet, dans l'article *Les paysages urbains en mal d'émotions* mais aussi dans le livre de Niedzielsky, *sociabilités de comptoir*<sup>33</sup>, il est entendu que les espaces sont valorisés par les gens lorsqu'ils sont habités, comme vu dans le chapitre précédent. Ils soulignent la grande importance de ressentir la présence de l'autre, qu'ils soient directement visibles ou non. Ce sentiment d'être entouré, cette perceptibilité mutuelle entre tous, permet de rendre compte de toutes les subjectivités partagées. La perception des autres permet ainsi de se situer dans un rapport à l'altérité et ouvre la conscience d'être une présence, sans obligatoirement être avec l'autre ou les autres.

La composition entre soi, autrui et un lieu semble représenter alors une alliance incontournable pour appréhender l'espace immatériel, habité et sa forme. De plus, selon Stéphanie Emery, « l'épreuve de la vie quotidienne permet d'établir si le vivre ensemble est possible »<sup>34</sup> mais même si la vie quotidienne s'inscrit dans un temps long et implique bien plus qu'une simple individualité, si nous prenons un geste banal et quotidien comme boire un café, nous sommes capable aussi de nous rendre compte que le vivre ensemble est bien possible mais est en plus quelque chose d'appréciable. Le livre cite que « être autour d'une tasse à café suffit bien souvent pour la sociabilité »<sup>34</sup>, ainsi le concept d'espaces partagés est possible lorsque des éléments sont pensés pour amener, non pas obligatoirement l'échange verbal et non verbal, mais cette notion de sociabilité. Lorsque l'espace induit cette implusion, par définition, la

32. Jean-Pierre Desportes, *Les effets de la coprésence passive*, l'année psychologique, 1969, pp615-634

33. Emeline Bailly, *Les paysages urbains en mal d'émotions*, Carnets de géographes, septembre 2016 et . Pierre-emmanuel Niedzielsky, *Sociabilités de comptoir : une ethnographie des débits de boissons*, Thèse de sociologie, Université de Strasbourg, 2018

34. Stéphanie Emery, *La colocation ou l'art de la proximité distante*, Academic Press Fribourg, Suisse, 1er janvier 2005



sociabilité permet aux individus d'évoluer et de vivre en société.

Ces impulsions sont nécessaires pour lutter contre le fait de se sentir seul. Juhani Pallasmaa<sup>35</sup> évoque notamment le rapport entre la solitude, lorsqu'elle est subie, et l'architecture. Cette solitude est selon beaucoup, détachés de nos espaces ou de la vie des autres êtres humains. Cependant, il existe un second mode de solitude, qui lui est causé par des causes extérieures à soi, même si cette solitude est une expérience subjective elle est décrite par tous comme un sentiment de se sentir déconnecté des autres voire du monde.

De plus, au-delà de cette prise en compte de la présence humaine comme bienveillante et comme acte de considération de certains mal-être conscients ou inconscients, nos espaces influencent quotidiennement et de manière significative la vie des individus. De cette société, se crée parfois des micro-communautés. Si l'on s'intéresse aux gens physiquement présents à côté de nous qui eux aussi partagent ce moment du café, il en émerge parfois des sociabilités vivantes et vraies<sup>36</sup>, quelques fois, ces amitiés n'existent que pendant ce temps court, de façon régulière ou non, et dans d'autres de véritables histoires d'amour se tissent. Tout cela est possible grâce à plusieurs paramètres qu'il est possible de sortir du contexte du café pour les réutiliser comme marqueurs pour un espace de la conversation.

Selon Richard Sennett, l'individu peut avoir de nombreux amis, une riche variété parmi eux, et la possibilité d'engager beaucoup d'entre eux quotidiennement uniquement si les gens ne s'emmêlent pas inconfortablement dans la vie des autres<sup>37</sup>. Les amis peuvent être nombreux et ne se rencontrent souvent que s'ils peuvent facilement rejoindre et quitter la compagnie des uns et des autres. En effet, il affirme que « les gens ne peuvent-être sociables que lorsqu'ils sont protégés les uns des autres ». Cette fabrique de la conversation s'appuie sur le processus de sociation durant lequel les individus bricolent intersubjectivement avec leurs intuitions. Notion développée par Stéphanie Emery dans son livre *La coloca-*

35. Juhani Pallasmaa, *Loneliness and Solitude in Architecture: Estrangement and Belonging in the Existential Experience*, Tampere university, retranscription d'un séminaire, 2019

36. Pierre-emmanuel Niedzielsky, *Sociabilités de comptoir : une ethnographie des débits de boissons*, Thèse de sociologie, Université de Strasbourg, 2018

37. Richard Sennett, *Bâtir et habiter, Pour une éthique de la ville*, Albin Michel, octobre 2019

tion ou l'art de la proximité distante<sup>38</sup>, elle permet de comprendre à quel point il est primordial de laisser la possibilité à chacun d'aller et venir. En d'autres termes, d'entamer ou non une conversation ou un quelconque échange. C'est cette possibilité tolérée de briser un mur entre les individus qui permet d'instaurer d'une part un respect naturel des personnalités de chacun et ainsi de ressentir une meilleure qualité de présence des autres individus. Par qualité de présence, j'entends un meilleur rapport aux autres, elle définit notre capacité à pouvoir jouir de la présence de l'autre tout en conservant notre liberté et notre autonomie.

Dans un café par exemple, il est récurrent de voir des gens seuls et pas forcément ouverts à la discussion ou à la rencontre -mais cela est accepté, normalisé, voire voulu. La différence majeure entre boire un café chez soi et ailleurs, c'est bien les êtres vivants autour. Pourtant le cadre n'indique pas forcément la création de lien, cela réside dans cette considération des présences, absence, présences-absences et coprésences. Ce sentiment de reliance peut aussi être comparé au lien que l'on peut entretenir avec son animal de compagnie ou encore ses colocataires qui repose en grande partie sur le sentiment d'interdépendance. Comme dans un troupeau<sup>39</sup>, le cadre d'un coffee-shop, PMU ou même d'un bar permet d'induire des compromis silencieux et créer un lien entre personnes dites accueillies, dépendantes des hôtes. Je parle de troupeau car il me semble que l'image de la brebis qui s'écarte du troupeau pour retrouver le silence mais en restant à la portée du regard de l'autre et des autres, illustre parfaitement ces interdépendances.

« C'est d'une certaine façon aussi une phénoménographie de la perception qui permet d'observer, dans le flux des instants, les repères et les indices implicites, les fragments d'attention, les objets d'obsession et aussi ces détails sans importance, ceux qui sont là, aussi vite mis entre parenthèses, les choses, les personnes ainsi mises à l'état de détail.

», *L'anthropologie existentielle : présence, coprésence et leurs détails*,

Albert Piette<sup>40</sup>

38. Stéphanie Emery, *La colocation ou l'art de la proximité distante*, Academic Press Fribourg, Suisse, 1er janvier 2005

39. Thierry Pardo, *Petit éloge du mouton*, les éditions du passages, Gatineau (Québec), 2022

40. Albert Piette, *L'anthropologie existentielle, présence, coprésence, et leur détails*, Antrocom, Volume 4, 2008, pp131-138



En effet, même si le moment du café peut paraître sans importance du fait qu'il n'est qu'un concept transversal entre le formel et l'informel, il peut permettre d'appréhender une interface entre le physique, le ressenti spatial et l'interprétation émotionnelle subjective. Cette interface agit comme un point d'analyse. Selon moi, c'est en étudiant des marqueurs de vie qu'il est possible d'initier de nouveaux paramètres de conception comme la relation que nous avons avec l'indistinct.

Il est beaucoup question dans cette partie de présence physique ou de traces identifiables, donc un rapport entre le corps et sa visibilité réciproque. Cependant, un autre sens est omniprésent et beaucoup moins souvent pris en compte dans la conception. Il s'agit de l'ouïe et plus particulièrement du bruit. Les travaux de Gilles Bourlot sur le bruit et les sons placent le bruit entre le « moi » et le monde<sup>41</sup>, il s'agit de cerner ce qu'éprouve un individu dans sa relation aux autres, à l'autre et à l'espace. En effet, le bruit est une expérience qui échappe à notre nécessaire distinction, ainsi un fond sonore accompagne n'importe quel être humain et peut s'avérer rassurant si il n'interfère pas avec la capacité de penser. Ainsi, même le détail d'une présence passée, présente ou future peut lutter contre l'instrumentalisation du sensible.

---

41. Gilles Bourlot, Quand le bruit prend corps : une expérience subjective entre chaos mythique et élaboration symbolique, ethnographiques.org, Revu de sciences humaines et sociales, numéro 19, décembre 2009



Pendant que le café est encore chaud

## CHAPITRE 4

### Temps lents et improductivité

---

Les présences, absences, présences-absences et les coprésences sont immatériellement reliées à l'espace habité. La présence peut-être réelle, imaginée ou implicite mais dans chacun des cas, nous avons souligné que cette perceptibilité mutuelle était très importante. C'est grâce à cela que l'individu prend conscience de son environnement social et si il est possible de briser le mur qui le sépare des autres. C'est cette conscience collective, impactant la qualité générale des présences, qui permet à chacun de se sentir en sécurité et libre d'aller et de venir dans les conversations.

La tasse de café est alors une interface qui permet de rendre un espace, espace de la conversation. Cet espace n'inclut pas obligatoirement le moindre échange direct entre les individus mais c'est cette possibilité qui est intéressante. La tasse de café peut aussi être le témoin d'une présence passée, présente ou future.

Cependant, cela ne permet pas d'établir de stratégie car un café peut durer 10min comme 3h, pour ceux qui veulent entamer quelque chose, il peut se créer une sorte d'urgence. Heureusement pour eux, le moment du café reste associé à des temps lents et souvent en dehors de toute préoccupation quotidienne et il en est de même dans la conception architecturale.

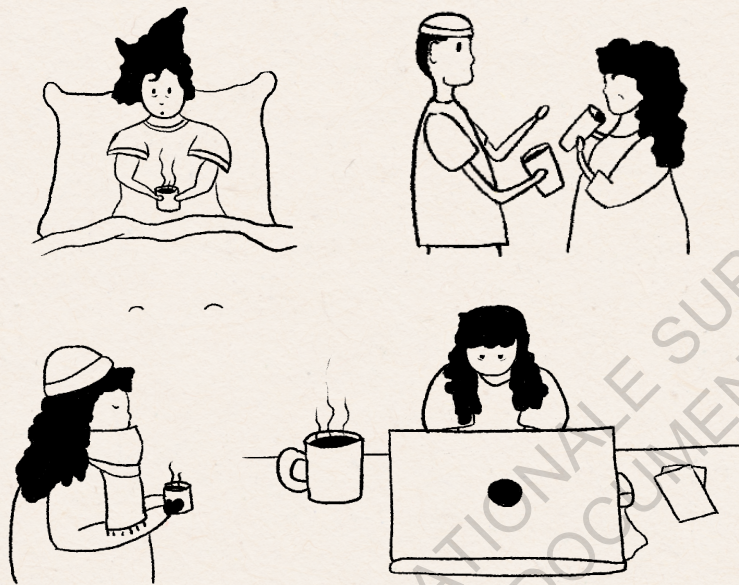
De quelle manière l'action de «boire un café», réintroduit des temps lents voire improductifs dans la conception et dans le quotidien ?



## Une productivité

« J'ai tellement besoin de temps pour rien faire, qu'il ne m'en reste plus pour travailler », Pierre Reverdy

Le temps du café qui, nous l'avons vu, ne s'inscrit pas dans une temporalité de soirée, se confond alors autant dans les temps de travail, de loisirs, de réveil...Cependant, à l'échelle d'une vie, les pauses cafés n'arrivent généralement pas avant la fin de l'adolescence. Ceci est explicable par la caféine mais aussi pas l'absence du besoin de ces « temps du café » chez l'enfant. Je distingue cinq situations courantes de ma vie quotidienne qui me poussent à consommer une tasse ou deux.



Ces situations ne s'inscrivent pas dans une temporalité de journée précise mais pourtant il n'y a pas une journée depuis que je suis étudiante que je puisse passer sans café. Au-delà de la caféine, d'après mon vécu personnel, j'ai le sentiment d'avoir besoin de ces temps comme s'ils

représentaient le minimum d'inutile dont j'ai besoin dans une journée. Enfant, la grande majorité de mes journées -et cela était un privilège- alimentaient cette fabrique de l'inutile nécessaire au bien-être. En effet, Robert Louis Stevenson attribuait déjà il y a plus d'un siècle, une réelle carence de vitalité pour ce que sont les « gens occupés »<sup>42</sup>, victimes d'un activisme frénétique. De plus, même sans cette carence, selon lui, la paresse est révélatrice d'une nature profondément généreuse et créative. Cependant, malgré de nombreux travaux, il est toujours extrêmement difficile de s'accorder ce droit à la non-production dont nous avons totalement conscience enfant.

Le langage lui-même a changé, selon moi, en grandissant et dans son usage contemporain selon Denis Grozdanovitch, dans son livre *L'art difficile de ne rien faire*<sup>43</sup>, car des mots associés au vide et à la liberté comme « vacance », sont devenus associés à telle ou telle activité et en deviennent même des industries. C'est bien l'industrialisation du monde, qui a rendu de moins en moins accessible cette improductivité. J'entends ici, par « improductivité », que la personne ou l'objet ne rapporte aucun profit au sens politique et économique du terme. Ainsi, étudiant en architecture compris avons associé la quantité de travail dit « utile » à la qualité de celui-ci.

Néanmoins, ce temps perdu ne l'est jamais. Bien plus saisissable que de nombreuses interprétations philosophiques, les études sur la sérendipité, depuis le XXe siècle, ont associé directement la non-recherche à la découverte. Dans l'article *Sérendipité et indiscipline*, il est développé que de grandes découvertes ont été faites au hasard mais perceptibles à ceux qui ont convoqué leur raison, leur imagination, leur conscience et leur inconscience<sup>44</sup>. Cette notion a particulièrement été reconnue dans le champ de la création et de l'innovation. L'immense champ disciplinaire de l'architecture n'échappe pas à ce concept.

Mathias Rollot, architecte et docteur en architecture écrit en 2018 *L'Eloge de l'improductivité de l'hypothèse collaborative*<sup>45</sup> afin de rendre compte

42. Edition électronique réalisée à partir du texte de Robert Louis Stevenson, *Une apologie des oisifs* (1877), Paris: Les Éditions Allia, 2012, 80 pp

43. Denis Grozdanovitch, *L'art difficile de ne presque rien faire*, DENOEL, 2010

44. CATELLIN Sylvie, LOTY Laurent, *Sérendipité et indiscipline*, Hermès, La Revue, numéro 67, mars 2013, p. 32-40

45. Mathias Rollot, *Eloge de l'improductivité de l'hypothèse collaborative*, Hyperville, 2018



d'un certain changement dans la pratique architecturale. En effet, la « ville productive » serait dépassée et l'idée de produire plus lentement voire de ralentir la production est de plus en plus discutée. L'improductivité en architecture est alors engagée « comme moyen et non comme une fin en soi ».

Le temps du café comme sujet de réflexion nous amène cette fois-ci à repenser la productivité dans la conception architecturale. Il est possible de le convoquer comme outil spatial mais aussi comme outil de recherche.

D'après ce que Yvan Illich nous donne à voir d'une société conviviale<sup>46</sup>, une société où l'homme contrôle l'outil et non l'inverse, les gens ne savent plus que ce qu'on leur a appris avec l'illusion que tout ce qui est nouveau est mieux. Les outils de conception architecturale sont devenus uniquement accessibles aux spécialistes de la discipline. Cependant, l'une des raisons qui pourrait expliquer que l'architecture se détache de l'espace immatériel pour être représenté aux yeux du grand public par des émissions de télévisions populaires comme *Maison à vendre* présentée par Stéphane Plaza, est que le sens premier de notre métier est d'accueillir la vie et la vie n'est plus dissociable de la société. Ainsi les outils dits productifs de l'architecture amènent d'une part une certaine frustration pour la société qui n'a plus que peu d'occasions de développer des affects avec l'environnement notamment urbain en aillant accès à un outillage plus simple, et d'une autre, la sur-abondance de nouveaux projets architecturaux écrase le temps, ce qui donne aux acteurs de la constructions l'impression constante de manquer de temps<sup>47</sup>. Heureusement, l'acte architectural n'est pas vu par tous les architectes comme un acte de consommation, mais malgré tout, j'ai la sensation que pour le grand public l'architecture reste un objet qui doit pouvoir être obtenu rapidement, comme n'importe quel bien de consommation.

La pause café relate beaucoup d'expériences personnelles, que ça soit seule ou à plusieurs, cette improductivité m'amène à me reconnecter à mes intuitions, à mes envies, au sens de ce que je suis en train de faire.

46. Yvan Illich, *La convivialité*, Edition du Seuil, Paris, 1973

47. Mathias Rollot, *Eloge de l'improductivité de l'hypothèse collaborative*, Hyperville, 2018

Même si cela peut-être lié à bien d'autres paramètres, sans le café, je ne m'accroderais jamais ce temps et si je le fais, le café comme signe de ma disponibilité intellectuelle me permet de me laisser à la divagation de mon esprit. Au final, l'improductivité n'est qu'une autre façon de produire.

De plus, prêter attention à ma consommation de café m'a aussi permis de constater que je faisais pratiquement tout le temps du presque rien, ce qui m'a vullu extrêmement de frustration dans mon parcours académique. Même si je n'ai jamais constaté d'écart d'avancement dans mon travail, j'ai plusieurs fois ressentis que m'a manière d'appréhender l'espace était jugée inutile<sup>48</sup>. Lorsque l'avancement est plus lent dû à une attention portée simultanément sur l'espace formel de l'ensemble et celui vécu par un individu, les temps dédiés à la pensée et la formalisation sont bien moins linéaires et dans l'optimisation du temps. Lorsque le concepteur prend le temps de s'intéresser à des moments de vie comme le café et non pas à des usages (chambre, cuisine etc.), certains peuvent entrevoir un manque d'efficacité voire de contre-production architecturale. Cette impression de perdre du temps est d'avantage un temps lorsqu'il est perçu de cette manière. Ainsi, oui, quand je bois un café, je fais du projet.

48. Constat subjectif basé sur mes trois années de licence à l'ENSAN, dans le cadre des options de projet et sur les discussions entre étudiants.



## Des temps

Si boire une tasse de café me fait faire du projet, c'est aussi ce geste qui m'aide à traduire spatialement une partie de notre monde sensible. L'acte de consommer un café donne lieu à des spectacles où les gens se montrent à leur manière, et entrent dans cette durée à présent improductive.

Il est pertinent d'appréhender ce moment dans son rapport à l'espace, au mental, à notre sociabilité mais l'une des plus évidente traduction qui réunit tous les propos des chapitres précédents, c'est l'observation du corps en action. Il s'agit d'un moment où l'important n'est plus la rapidité d'un déplacement, mais la capacité à créer du lien avec son environnement, susceptible d'ouvrir de nouveaux champs du possible. Un « slow movement »<sup>49</sup>, d'où la réintroduction de la lenteur, a notamment été évoqué par plusieurs cafés Nantais lors de mes discussions informelles. *Canyon* ou encore le *Café Penché* parlent d'une véritable culture du slow, une vie plus lente mais aussi de la nourriture en circuit court et lent et des activités manuelles qui obligent à prendre le temps. Le café est donc aussi associé à un mouvement lent qui se rapporte à cette « société conviviale » énoncée par Yvan Illich<sup>50</sup>.

Le café est aussi un art à part entière. Les baristas prennent soin de parfaitement manipuler les étapes de la préparation d'un café de spécialité. Les cafés de spécialité ne sont que très peu servis dans les restaurants, les bars, les hôtels etc. puisque souvent ce ne sont que des expressos, allongés et lattés, eux même non préparés selon la recette originale. Les baristas maîtrisent l'art de la préparation du café au point qu'il existe des compétitions de baristas, jusqu'à la coupe du monde. C'est assez fascinant de voir un barista faire et le soin qu'il apporte à ce qu'il fait. Travaillant dans un café depuis quelques semaines, je commence tout juste à m'imprégner de la culture du café mais quelque chose m'a particulièrement marqué. Lors des services, puisque nous servons aussi du

49. Yvan Illich, *La convivialité*, Edition du Seuil, Paris, 1973

50. Concept cité dans *Ces bons coffee shop nantais en 2023* qui est un petit livret de découverte des cafés nantais fait par le Café Penché (Café à Nantes) et illustré par Docteur Paper.

salé et du sucré sous la forme de brunch, je dois alterner entre plats et boissons chaudes et malgré que le chef soit seul, la majorité du temps les plats arrivent d'abord. En effet, j'attends devant le bar et je vois la barista depuis 10min mélanger l'expresso encore très chaud avec la pâte de pistache ou quelques palets de chocolat avec une sorte de mini fouet, je suis pressée mais préparer un moccacino prend du temps et cela est entendu par la grande majorité des clients car, une fois la boisson chaude en bouche -observant le cadre- ils comprennent ce qu'ils ont attendu. Tout cela est bien loin des fausses enseignes de café de spécialité comme Starbucks. L'unité de temps ne semble alors plus être la même : « on reste encore le temps d'un café ? », c'est comme si la notion de temps n'était plus au centre de nos préoccupations et qu'il était moins présent qu'omniprésent<sup>51</sup>. Cela permet en partie de réaliser que le café comme lieu, le coffee-shop, est un « endroit pour prendre le temps », le temps de faire ou de presque rien faire, il est finalement le lieu de l'instant présent.

J'ai notamment remarqué la présence récurrente de plantes dans tous les cafés que j'ai pu parcourir. Si on s'interroge sur leur effet, elles permettent d'amener une autre sorte de présence, en général mettre une plante est symbole d'appropriation, comme la machine à café vu dans le chapitre précédent, notamment dans nos studios de projets. Mais dans un second temps, comme j'ai pu l'utiliser précédemment dans mes études, elles nous confrontent silencieusement à leur temporalité encore plus lente. En effet, elles peuvent paraître comme figées et hors du temps pourtant il n'y a pas un instant sans qu'elle ne soient en mouvement. Paul Ricoeur dans la trilogie de *Temps et récits* et dans son texte *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, propose une nouvelle voie de compréhension du temps proprement humain entre le « temps de l'âme » qui est en quelque sorte, le temps vécu et le « temps du monde » qui est le temps cosmologique que nous utilisons au quotidien.

Nos expériences les plus simples, cette fabrique de l'ordinaire que je tends à déployer à travers le café, est selon lui la synthèse de ce qui nous rend compte de notre caractère total, vivant. Le temps ne devient que

51. Luca merlini, *Le pays des maisons longues*, Metispresses, 10 novembre 2010, 145p

52. Francesca d'Allessandris, *La durée dans la dureté : espaces de la mémoire et des mémoires de l'espace chez Paul Ricoeur*, Etudes Ricoeuriennes, Volume 10, numéro 1, septembre 2019



temps humain si il est articulé de façon narrative et ce récit n'est significatif que s'il se compose d'expériences humaines. Le temps cosmique et le temps de vécu sont liés mais il existerait un « tiers temps » dans la rupture et le rassemblement des deux temps qui permet à la vie biologique de devenir humain. Le plus intéressant, c'est que je parlais d'espaces habités représentés en images habitées dans un chapitre précédent et ici des cafés-lieux qui font du tiers-espace et tout cela résonne et fait sens ensemble. La tiers espace fait référence à l'espace qui fait le pont entre l'espace vécu (lié au temps vécu) et l'espace géométrique (lié au temps cosmologique) pour rendre compte qu'il existe aussi le tier espace où il est possible d'y faire la narration d'une vie sensée. En d'autres termes, le tiers espace est celui lié au temps humain.

L'espace habité est alors la traduction de l'espace humain, ce troisième espace, il parle d'un temps narratif intimement lié au destin de l'espace dans lequel l'histoire est raconté, ainsi les nanorécits contenus dans l'espace habité forment un tout sensé.

Je me pose alors la question de la place de la conception architecturale dans tout ça. Selon moi et ce que je tente de traduire dans ce mémoire, l'espace construit de l'architecture constitue la médiation entre l'espace dit géométrique, l'espace vécu par le corps et l'espace habité qui humanise les lieux de vies. Il s'agirait alors de concevoir un espace humain. L'espace humain est l'espace qui reconnaît les exigences du vécu, qu'ils appartiennent au monde des sens, du ressenti ou des émotions et tient compte de la santé physique et mentale. Il s'agit de reconnaître que ce temps humain, lié au récit amène l'architecture dans une relation à l'espace qui relie le récit au temps.

**«L'architecture serait à l'espace ce que le récit est au temps, à savoir une opération configurante.»**, Temps et récits, Paul Ricoeur



Pendant que le café est encore chaud

## PROPOS DE FIN

Une fois les quatre chapitres lus, nous pouvons tenter de répondre à la problématique de départ qui était :

*Dans quelle mesure est-il possible d'établir une théorie de la conception qui articule le monde sensible et les espaces : le cas de la tasse de café ?*

Le monde physique rend possible la vie d'un monde plus sensible et l'architecte se doit de l'intégrer dans sa manière de concevoir. Ce mémoire m'a permis de comprendre, que même si l'architecte ne peut tout anticiper -et heureusement- il est possible pour nous d'utiliser certaines traductions spatiales de notre monde sensible pour en comprendre les subtilités. La notion d'ambiance qui nous accompagne dans nos études n'est plus pour moi qu'une simple image de représentation du projet. En exploitant des marqueurs d'ambiances comme la tasse de café au moment de la conception, je transpose ma manière d'être au monde et la compare à celles des autres. En effet, les images habitées qui se développent tout autour permettent à l'architecte de construire le polynarrécit qui va formaliser les espaces en fonction de plusieurs moments de vie. C'est pour permettre, grâce à une confrontation immatérielle, l'oscillation permanente des espaces entre besoins, usages et narrativités, qui pourra rendre possible une certaine forme d'attachement au sens des formes et à la matérialité de notre projet. Les détails d'une présence passée, présente ou future peuvent lutter contre l'instrumentalisation du sensible.

Le temps est aussi un paramètre omniprésent dans la vie de chacun et dans la conception architecturale. Le temps est intimement lié au destin de l'espace habité, ainsi les nanorécits contenus peuvent ne plus former un tout sensé. Les outils de conceptions les plus productifs ne sont peut-être plus d'actualité quand l'on commence de plus en plus à parler de santé mentale, notamment pour les personnes vivant en milieu ur-



Pendant que le café est encore chaud

bain, souvent confrontées à une hyperproduction de tout. L'impression de manquer de temps est à mon sens contre-productive. Ce que j'ai compris dans ce mémoire c'est que l'espace construit de l'architecture n'est que la médiation entre l'espace dit « géométrique », l'espace vécu par le corps et l'espace habité. Le temps humain est lié au récit et l'architecture à l'espace qui relie le récit au temps. Il s'agirait alors pour moi, à l'avenir, de concevoir un espace humain. L'espace humain étant celui qui reconnaît ces exigences du vécu, qu'elles appartiennent au monde des sens, du ressenti ou des émotions.

## **FIN DE DÉBUT.**

Une fois la tasse vide, tout peut recommencer.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Pendant que le café est encore chaud

## MEDIAGRAPHIE

### Ouvrages écrits (ordre chronologique)

Yvan Illich, *La convivialité*, Edition du Seuil, Paris, 1973, 158p

Raymond Ledrut, *La forme et le sens dans la société*, sociologie des formes, Librairie des méridiens, mai 1984, 192p

Henri-pierre Jeudy, *Mémoires du social*, PUF, 1986, 176p

Line Dru et Carlo Aslan, *Les cafés*, Electa moniteur, 1er décembre 1988

Nicole Czechowski, *Habiter, habité, l'alchimie de la maison*, Autrement, 30 septembre 1990, 163p

Augustin Berque, *Être humain sur terre*, Gallimard, octobre 1996, 216p

Temple Grandin, *penser en images et autres témoignages sur l'autisme*, Odile Jacob, mai 1997, 261p

Jean-pierre Boutinet, *L'imaturité de la vie d'adulte*, Presses universitaires de France, 1998, 267p

Ray Oldenburg, *The great good place : Cafés, Coffee shops, Bookstores, Bars, Hair salons, and other Hangouts at the Heart of a Community*, Da Capo Press, 18 Août 1999, 384p

Stéphanie Emery, *La colocation ou l'art de la proximité distante*, Academic Press Fribourg, Suisse, 1er janvier 2005, 124p

Manar Hammad, *Lire l'espace, comprendre l'architecture : essais sémiotique*, Pulium Geuther, 2006, 372p

Yi-Fu Tuan, *Espace et lieu. La perspective de l'expérience*, in Folio, 2006

Ludger Schwarte, *Philosophie de l'architecture*, Zones, 2009, 528p



Eckhart Tolle, *Le pouvoir du moment présent, Guide d'éveil spirituel*, Titre original «The power of now», édition Française J'ai lu, Paris, Août 2010, 251p

Denis Grozdanouitch, *L'art difficile de ne presque rien faire*, DENOEL, 2010, 336p

Edition électronique réalisée à partir du texte de Robert Louis Stevenson, *Une apologie des oisifs* (1877), Paris: Les Éditions Allia, 2012, 80 pp

Fabio La Rocca, Jean-Paul THIBAUD, *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*, Genève, MétisPresses, 2015

Mathias Rollot, *Eloge de l'improductivité de l'hypothèse collaborative*, Hyperville, 2018

Richard Sennett, *Bâtir et habiter, Pour une éthique de la ville*, Albin Michel, octobre 2019

Toshikazu Kawaguchi, *Tant que le café est encore chaud*, Traduit du japonais par Miyako Slocombe, Albin Michel, octobre 2021, 238p

Thierry Pardo, *Petit éloge du mouton*, les éditions du passages, Gatineau (Québec) , 2022, 60p

### Articles et revues (ordre chronologique)

Pierre Kauffmann, *L'expérience émotionnelle de l'espace*, Bulletin de psychologie, exposé de la soutenance de thèse, 1967, pp428-431

Jean-Pierre Desportes, *Les effets de la coprésence passive*, l'année psychologique, 1969, pp615-634

Joanne Vajda, *Le café parisien, échanges de vues*, Labyrinthe atelier interdisciplinaire, Thème : Mélange des genres, mélange des formes, numéro 9, 2001, pp59-76

Madeleine Pastinelli, *Seul et avec l'autre : colocataires au quotidien*

(Québec), *Ethnologie Française*, Volume 35, mars 2005, pp479-491

Albert Piette, *L'anthropologie existentielle, présence, coprésence, et leur détails*, Antrocom, Volume 4, 2008, pp131-138

Gilles Bourlot, *Quand le bruit prend corps : une expérience subjective entre chaos mythique et élaboration symbolique*, ethnographiques.org, Revu de sciences humaines et sociales, numéro 19, décembre 2009

André Gunthert, *L'image partagée*, Elites économiques et création photographique, Open Edition, novembre 2009, pp182-209

Thomas Ouard, *Concevoir une ambiance en architecture*, Ambiance architecturale et urbain, Centre de recherche méthodologique d'architecture, 2011

CATELLIN Sylvie, LOTY Laurent, *Sérendipité et indiscipline*, Hermès, La Revue, numéro 67, mars 2013, p. 32-40

Marie-Josée Girard, *Le chercheur et son expérience de la subjectivité : une sensibilité partagée*, Spécificités, numéro 8, février 2015, pp10-20

Gino Gramaccia, *La coprésence sociale : un objet émergent en communication des organisations*, Revue de communication sociale et publique, première partie : Perspectives en communication, 2015

Emeline Bailly, *Les paysages urbains en mal d'émotions*, Carnets de géographes, septembre 2016

Maële Giard et Sandra breux, *Travailler au café ?, la vocation socioterritoriale de certains cafés contemporains*, journal «Cahiers de géographie du Québec», Volume 63, 2019

Remi Digonnet, *Représentations sensibles de la ville*, Revue Expression sensible, mars 2022

Delphine Robic-Diaz, Patrick Jeudy, *L'icône conteur d'archives*, Société et représentations, numéro 33, janvier 2012, pp199-206



Luis Antonio Umbelino, *Herméneutique, architecture et humanisation de l'espace, L'architecture des lieux de mémoire selon Paul Ricoeur*, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, Universidade de Coimbra, Portugal, 2011

Brigitte Felix, *Exploration 6 : Architecture et narrativité dans House of leaves de Mark Z.Danielewski*, Fait parti d'un mémoire thématique : Etats-unis: formes récentes de l'imagination littéraire, 2005, pp43-73

Francesca d'Allessandris, *La durée dans la dureté : espaces de la mémoire et des mémoires de l'espace chez Paul Ricoeur*, Etudes Ricoeuriennes, Volume 10, numéro 1, septembre 2019

Grégoire Chelkoff, *L'ambiance sensible à l'architecture : paradoxes et empathies contemporaines*, Ambiances architecturales et urbaines, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, 2012, pp27-32

Grégoire Chelkoff, *Expérimenter l'ambiance par l'architecture*, Ambiances architecturales et urbaines, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, 2018

Christophe Le Gac, *L'image-lieu : l'espace d'un instant*, Chroniques de l'avant-garde, 9 juin 2020

### Mémoires étudiants et thèses (ordre chronologique)

Jean Sirdey, *L'urbanité entre récits et projets. L'apport de Pierre Sansot*, Institut d'urbanisme de Grenoble, février 2016

Antoine Piketti, *COLOCASEPT, 7 dans un 53m², récits sans filtre de vie en haute densité*, ENSA Nantes, 2016

Justine Peneau, *Fiction du réel, réel du fictionnel : quand le design critique*, Art et histoire de l'art, Paris, 2015

Pierre-emmanuel Niedzielsky, *Sociabilités de comptoir : une ethnographie des débits de boissons*, Thèse de sociologie, Université de Stras-

bourg, 2018, 292p

Juhani Pallasmaa, *Loneliness and Solitude in Architecture: Estrangement and Belonging in the Existential Experience*, Tampere university, retranscription d'un séminaire, 2019

Morgane Demontéil, *Ethnographie des bars nantais : les rencontres de comptoir*, ENSA Nantes, 2020

Laure Purenne, *Ethnographie des bars nantais : comment devient-on une habituée dans les lieux de consommation ?*, ENSA Nantes, 2020

### Bandes-déssinées

Jirô Taniguchi, *Quartier lointain*, Adaptation Française de Frédéric Boilet, Casterman, 15 novembre 2003, 495p (Bande-dessiné)



## Pendant que le café est encore chaud

Début de théorie de conception

La tasse de café

---

# LES ANNEXES

## Retranscription de l'entretiens avec les employés du café-brunch: Billie's

Entretien avec Marion (la directrice), Juliet (barista) et Sonia (stagiaire).

. *Parcours de Marion* : Elle a fait un bac général et un bts ( 2010) en restauration et a ensuite enchainé pas mal de petits jobs. Après avoir accumulé pas mal d'expérience, elle s'est demandé si elle ne pouvait pas ouvrir son propre café.

. *Parcours de Juliet* : Fac de lettre puis un master de sociologie dans l'étude des genres : «on étudie bien les gens dans un café», elle voulait faire une pause dans ses études qui commençaient à s'éterniser. Elle a mangé là et a trouvé ça trop cool donc elle a postulé.

. *Parcours Sonia* : Démarche personnelle d'effectuer ce stage pour pouvoir appuyer ses motivations pour obtenir un financement et ouvrir son propre coffee-shop avant, elle était manipulatrice en radiologie.

---

*Téa* : Pourquoi tu voulais ouvrir un café ?

*Marion* : On m'a souvent posé la question et je sais pas trop mais je pense que c'est aussi les gens, il y a le côté se rendre compte de l'ambiance d'avoir une équipe et ce que ça t'apporte et aussi les gens qui viennent qui au quotidien sont un sacré soutiens.

*Juliet* : Tu sais à peu près qu'elle clientèle tu vas attirer !

*Marion* : oui en fait on se le demande souvent, qu'elle genre de gens tu attires et en fait dans tout les établissements les gens peuvent être, pas être forcément la meilleure clientèle mais après on a quelques personnes où on pourrait se plaindre mais la majorité des gens sont de vrais crèmes car cela joue beaucoup je pense mais ils n'ont pas de réels attentes quand ils viennent ici, ils font comme chez eux. Et oui je pense que c'est un tout, les gens en général.

*Téa* : Et comment tu as fais ? (rires)



*Marion* : Et comment j'ai fait ? Oulah ( rires) sommairement en fait je pense que si tu le fais pas, tu te dis toute ta vie, est-ce que ? Au bon d'un moment tu te demandes qu'est-ce qui te retiens de faire ça. C'est assez instinctif que tu dois le faire, qu'est-ce qui te bloque alors que tu as envie de le faire ? Mais à quel moment tu te dis : j'ai réussie ? je pense que c'est ça qui est le plus dure et moi au bout de 2ans ça arrive gentillement. Après voilà, on a essayé plus mais on a vu que c'est pas forcément ce qu'on voulait.

*Téa* : Du coup je vais peut-être te poser une question un peu plus vague mais il n'y a pas de bonne réponse...Qu'est elle la définition selon vous d'un café ? Qu'est-qui le différencie d'un bar ou encore d'une brasserie ? En réalité, en parallèle, je cherche un mot qui pourrait définir les cafés où on se sent plus près du chez soi que tout autre chose où j'exclue évidemment les Columbus ou les Starbuck ...

*Marion* : Déjà le côté indépendant, pas plus tard que tout à l'heure , on parlait d'un endroit où on se disait : «est-ce que l'accueil ou de savoir si le patron est sur place ou pas» en fait c'est comment tu gères ton café , qu'elle ambiance tu veux y mettre .

*Juliet* : L'accueil que tu vas recevoir est rassurant, comment le lieu est construit aussi , tu demandais un mot moi je pensais plus au mot «cosy», quand tu vas dans un bar ça peut l'être mais c'est pas forcément ce que tu recherches et tu y vas pas aux mêmes heures non plus ...

*Téa* : Oui pour l'instant j'ai appelé ça des cafés domestiques ou café de spécialité mais qui se rapporte d'avantage au café en temps que boisson.

*Juliet* : Oui mais c'est vrai que quand tu vas dans une brasserie tu auras pas forcément de cafés de spécialité, tu peux en avoir mais en générale c'est plutôt les classiques expresso, allongés et latte.

*Marion* : oui c'est vraiment le type de café que tu vas servir mais maintenant y'a pleins de resto un peu gastro qui s'y mette.

*Téa* : Café Cosy tu te reconnais dedans ?

*Marion* : Bah c'est vrai que le mot domestique me parle pas forcément, plutôt des mots comme «chaleureux», moi c'est comme ça que je les vu,

et les gens sont pas mal comme ça, «c'est cosy chez vous» et ça fait plaisir pare que c'était le but recherché , ils disent « ah on dirait chez mamie, mais c'est pas méchant» ah mais pour moi c'est le meilleur compliment, c'est le but aussi.

C'est une réelle envie et tu retrouves dans de nombreux cafés en France et à l'étranger de faire sentir les gens à l'aise.

A chaque on me demandais ce que je voulais monter mais c'était pas vraiment un restaurant, pas vraiment un café parce que je voulais pas tourner tout autour du café sachant que j'étais pas la reine du café non plus, petit à petit ...

Je voulais un endroit ..

*Juliet* : puis on mets les gens dedans haha et on observe (rires)

*Téa* : C'était ma prochaine question : avez tu anticipée l'ambiance ? Je vois qu'il y a un côté très salon de thé anglais.

*Marion* : Ouis, à fond, j'ai vécu trois ans en Angleterre juste après mon BTS et du coup vraiment en fait quand je suis revenu de là-bas, mon dernier boulot était un brunch où j'ai bosser 1an et demi de 9h à 17h, tu faisais que du brunch ouvert 7 jours sur 7. C'était moins cosy en terme d'ambiance générale parce que en fait eux ont cette culture où ils viennent pour le brunch, ils viennent ...ici on a pas forcément cette culture même si elle se développe de plus en plus et du coup vraiment, d'appuyer le côté, où c'est ça tu as des fauteuils, tu es en mode t'es calé, c'est moi quelque chose que j'apprécie personnellement , c'est être pas forcément collé aux autres, on fait attention ici d'avoir le côté où tu te sens bien et voilà moi aussi si je vais à un endroit ou je me sens trop collé aux autres je vais pas forcément parler, où du moins je vais pas venir toute seule...et c'est hyper agréable, quand tu vois des gens venir tout seul...

*Téa* : D'ailleurs en parlant d'aménagement, tu m'avais parlé vite fait d'une amie architecte, est-ce que c'est elle qui t'a aidé à créer billie's café ? Jusqu'où elle t'a accompagné ? Lui avait du parlé de cette «ambiance» salon de thé ?

*Marion* : Oui oui carrément, c'est allé très loin avec elle et encore une fois je pense que j'aurais jamais eu ce lieu là si elle avait pas été là surtout vu le temps qu'on y a passé et je suis quelqu'un qui, au départ je sais pas



forcément ce que je veux mais je sais ce que je veux pas...mais du coup je teste un truc et je suis là «humm, non», un peu perfectionniste donc ça a été beaucoup d'aller et retours sur pas mal de choses mais la grosse ligne on l'avait !

Après ça s'est fait petit à petit, quand j'ai eu mon prêt on était pas du tout prêtes, ça s'est fait jusqu'au dernier jour où on accrochait les cadres. Donc voilà on avait déjà une grosse partie et après on a travaillé avec le lieu, sur place, on était avec des trucs en 3D pour savoir ...Rouge, pas assez rouge on était vraiment sur du petit détail mais heu même si au bout d'un moment, il fallait prendre les décisions...

*Juliet*: Ca a pas mal finis...(rires)

*Téa*: Oh c'est sûr ! Et je me posais la questions : anticiper une ambiance selon moi, c'est essayer d'anticiper comment les gens vont se sentir ? Et selon toi qu'elles sont les motivations des gens à ce rendre dans votre café ?

*Marion*: En fait, dans ce lieu on s'en rend compte, c'est quelque chose de très kiffant, c'est le côté où tu as de tout que ça soit les âges, les profils, il y a des étrangers, des français ...

*Juliet*: Les gens s'approprient grave le lieu aussi ...

*Marion*: Ouais grave. Ca trop bien les gens qui viennent dessiner, lire etc.

*Juliet*: les gens qui viennent tout seul souvent ils reviennent un peu plus tard avec d'autres gens aussi ...

*Marion*: Puis c'est en mode «oh j'avais pas vu là» ils vont dans les alcoves en fait...

*Juliet*: Ils se balladent...

*Marion*: Tout dépend voilà, si tu viens à deux ou...y'a vraiment de tout profil, va y avoir la grand-mère avec sa petite fille qui vient, tu as des jeunes la dernières ils étaient mineurs donc en fait tu as le côté ou...ce que j'aime bien aussi j'avoue c'est quand il y a deux mecs qui viennent

manger, parce que ça c'est un truc que j'avais dit à ma pote, bah je veux que ça soit le côté...en fait je voulais pas que ce soit que féminin car aller prendre un café est un acte encore assez féminin en vrai, mais non pas du tout au final, les mecs viennent se poser surtout l'été en terrasse...

*Téa*: Et en générale pourquoi tous ces gens viennent «prendre un café» qui est un acte qui peut prendre 10min comme 5h ?

*Marion*: Bah y'en a qui prennent le brunch à 10h et qui sont encore là quand on ferme à 17h30.

*Téa*: Tout le monde débarrasse son assiettes comme chez sa mamie (rires)

*Marion*: C'est ça...

*Juliet*: Y'a aussi des gens un peu pressé ...

*Marion*: qui veulent leur expresso...

*Téa*: y'a t'il un lien à faire ? Entre le café choisie et la motivation de départ ?

*Marion*: Souvent c'est «un expresso et ils sont où vos toilettes ?» et puis voilà ils s'en vont (rires)

*Juliet*: Si les gens restent plus de 10min ce sera un allongé plus ou un latte ...

*Marion*: Le trucs que j'aime pas trop c'est de me sentir pressée en mode «bon maintenant il faut libérer la table», chez Starbuck ils disent souvent que voilà tu peux prendre un expresso et rester avec ton pc toute la journée après voilà on est des indépendants et au bout d'un moment oui il faut qu'on fasse des sous mais la plupart du temps soit les gens le ressentent ...on a jamais eu besoin de le demander...y'en a qui s'en vont vers 12h car ils savent que le services va commencer mais y'en a d'autres qui restent toute l'aprem...



*Juliet* : Souvent les gens a un moment donné en on marre de bosser ou autres et c'est comme si ils allaient ouvrir le frigo, ils finissent par prendre un petit gateau...C'est rare qu'une personne qui reste tout l'aprem prennent qu'une chose...

*Téa* : Mais j'ai l'impression aussi, notamment quand je passe l'aprem que le temps est plus lent ici...

*Marion* : Ah oui mais carrement ! C'est comme une bulle et c'est limite plus reposant que chez soi car chez moi je suis dans l'urgence d'effectuer différentes tâches ici soit je viens juste prendre le temps ou alors cette espèce de bulle me permet de me concentrer sur une tache à la fois. Et c'est voir les gens, c'est un peu, enfin c'est de l'observation des comportements de chacuns et puis les relations, il y a aussi des clients, des habitués qui viennent tout seuls, y'en a un juste pour un allongé au moins une fois par semaine et il vient pour s'exercer au français...il y a différents types d'habitués ceux qu'on va voir le midi car ils viennent juste manger pendant la pause déjeuné et ceux avec qui tu échanges un peu ou même beaucoup, ils observent beaucoup ...

*Téa* : Toi tu as l'impression de créer de vrais liens avec les clients ? Enfin vous tous ?

*Marion* : Ah moi avec eux ? Parce qu'il y a aussi des liens entre les clients...

*Téa* : Entre vous et les gens ? Car dans mon job étudiants dans un magasin j'ai parfois l'impression de créer un lien mais c'est tellement régits par différents codes que les contacts sont plus ouvent courtois ou même parfois hypocrite..Même dans un restaurant, dû au flut et aux codes, il est rare que le serveur soit vu comme un contact social ...

*Marion* : Oh c'est interresant ça, les codes sont carrément propres à chaque établissement mais heu c'est vraiment un truc comme le tuttoiement où j'avoue que je serais pas forcément à l'aise que ce soit imposer comme pour créer un faux rapport intime mais ça m'arrive souvent de le faire...c'est au feeling, mais quoiqu'il arrive c'est une fois que du passe cette barrière où tu as échangé plus que quelques mots ...Et y'en a avec qui je suis très proche mais je les vouvoies toujours parce que c'est dans

leur manière de faire et c'est ok.

*Juliet* : Moi j'ai cérrement l'impression de créer du lien, je trouve que ça se voit quand, le «vous» devient le «tu» puis la troisième fois, c'est «Ah tu vas bien ?» ou qui raconte un peu leur vie et tu peux dire «est-ce que ton chien va bien ?». personnellement j'ai le même gens de rapport avec la plupart des gens de ma famille et même si c'est pas grand chose ça fait du bien de le demander et qu'on te le demande. C'est des petits qui... fond que tu reviens en fait. Même si des fois des gens me disent bonjour dans la rue et je me demande «tu es qui ?»

*Marion* : Mais oui le liens secret ou les voisins...En fait c'est tout con mais tu créés le lieu...le lieu de rencontres, de partages, des gens qui ont discutés ici et qui ont découvert qu'ils vivaient dans le même immeuble... Et c'est que t'attend un peu à côté, je pense que ce serait un bar en mode euh Louis Blanc même si la journée ça fait plus café ça créer quand même un décalage en fonction des moments dans la journée, de te retrouver avec des gens qui boivent des bières, et la taille, quand tu es tout seul et que tu es pas vraiment dans un mood a beaucoup échanger je pense que c'est compliqué de trouvé une place confortable, l'agencement est fait pour accueillir des groupes et boire des verres.

*Téa* : Et donc du coup, chez vous vous voyez des phénomènes de socialisation entre les gens ?

*Juliet* : Ouais clairement, on a remarqué que le coin «fauteuils» là bas, c'est un coin où franchement tout le mois de décembre y'a pleins de gens qui s'asseyaient tout seul avec un petit café et qui se mettaient à discuter tous ensemble mais c'était toujours dans ce coin là...Ils se font plus fasse et les assises sont tellement confortables que ça détend les gens (rires). Il y a des gens qu'on a vu repartir ensemble où échanger leurs numéros c'est assez chouette. Instinctevement tu vas moins allé parler à la personne qui choisie de se mettre dans un des coins et pareils l'espèce de petit bar face à la fenêtre, y'en a pas mal qui se mettent là tout seul mais comme ils sont vraiment l'un à côté de l'autre je vois pas beaucoup d'échanges.Pour bosser sinon les banquettes sont assez populaires ou les alcoves dans le petit coin là-bas si vraiment tu veux t'isoler un peu, c'est ok si tu veux échanger et c'est aussi ok si tu le veux pas du tout.



C'est ce qu'on se disait tout à l'heure mais l'agencement mais aussi la décoration, le côté chaleureux je pense que ça crée aussi un lieu de proximité du coup si t'es bien chez toi et que t'es assez proche des gens tu as souvent un peu envie de leur parler, surtout qu'en écoutant bien tu peux très vite trouver une manière de créer le lieu.

*Marion* : L'aménagement joue forcément, même dans des lieux où tu vas une fois...en fait tu test et tu sais pas comment ça va être agencé ou où tu vas être placé parce qu'il y a ça aussi, les gens qui reviennent c'est qu'ils aiment bien et en générale sur les résa c'est « est-ce que je peux avoir le petit coin cosy ou les banquettes etc », les endroits où tu vas ou c'est trop sombre, c'est trop collé tu vas pas y aller dans le même état d'esprit...

*Téa* : C'est ce que tu voulais toi ? Qu'il y est comme différentes ambiances et coin pour différents états d'esprits ?

*Marion* : Carrément, les espaces c'était hyper important, je savais que je voulais différentes esprits plus dans le sens où le milieu de la salle tu as plus le côté voilà tu vas smanger, tu vas déjeuner, le côté banquette où tu vas être un peu posé et enclin à rester plus longtemps et l'espace réduit là-bas est encore plus cocooning, les chaises, les fauteuils c'est soit tu bois vite vite ton petit café soit tu vas t'installer pour lire. Pour que tout le monde puisse trouver son endroit.

*Téa* : Et tu as déjà pensé à amener des activités comme le propose les café-librairie ou cafés céramiques ?

*Marion* : En fait c'est ça aussi l'avantage du café, c'est que sans trop se perdre j'entends, tu veux toujours faire évoluer des choses et je fais ce que j'ai envie, par exemple, je suis découvert une passion ressourcerie et j'envisage de revendre quelques trucs ici car j'en accumule trop. Ce qui me donnait vraiment envie c'était le lieu...sinon j'ai une amie fleuriste sur l'île, vers république, qui vient les 1er samedi du mois faire une activité autour des fleurs séchés ici et j'adore et en plus ça nous profite à toutes les deux, c'est le café-fleurie. En fait c'est carrément quelle lieu tu veux créer. Elle avait ouvert seulement deux semaines avant moi et je lui ai juste demandé si ça lui dirait de faire des ateliers, ça peut être cool, machin et du coup elle prend ces deux tables là et y'a six à huit participants qui

viennent et du coup ils ont le goûter et l'atelier. Ça ça nous plaît parce que c'est ponctuel et je connais bien Margot et puis ça fait du bien aussi de faire autre chose, pour elle aussi, ça la fait sortir de sa boutique.

*Téa* : Et donc vous ? Vous qui travaillez dans un café est-ce que vous continuez de les fréquenter pendant votre temps libre ?

*Marion* : Ah oui oui en fait y'a deux...y'a un aspect hyper positif et un autre un peu négatif, en fait tu as le côté des fois où t'arrives, mais que ce soit cafés ou autre, où tu arrives pas à décrocher du comportement des hôtes, moi je sais que l'accueil c'est...En fait si on m'accueille pas de la façon que j'aimerais, y'a un côté des fois où je vais être en mode « ok ... », après voilà tout les lieux sont différents et chacun apporte sa pâte, j'aime pas qu'on soit désagréable avec moi mais peut-être que pour certains c'est un détail trop poussé, y'a des gens ils ont pas besoin de ça mais moi je sais que j'aime bien.

*Téa* : Le cadre s'y prête carrément ici en tout cas, je sais pas si vous connaissez mais à côté de chez moi il y a le Alaïa café et le lieu est aussi hyper accueillant ainsi que les gens !

*Marion* : Alaïa c'est les copains (rires). En fait ça fait partie des gens où heu des lieux où je vais le plus souvent mais aussi parce que c'est les copains et tu as le côté où l'attention est apporté jusqu'à l'assiette, les cafés sont hyper bons. Et encore une fois, ça c'est trop cool, c'est le côté où tu vas, tu fais des choses, évidemment il y a de grosses similitudes, mais on fait quand même les choses hyper différemment et du coup c'est cool aussi d'avoir ce côté tu y vas et tu te demandes « est-ce que je peux faire ça... ». En fait, il y a des endroits, j'y vais l'esprit hyper léger parce que tu as pas ce côté « comparaisons » après parfois c'est juste un sentiment comme dommage ils passent à côté d'un truc super...Je sais pas toujours ce qui peut me bloquer dans un endroit mais ce qui est sûr c'est que selon moi dans un café tu n'es pas censé ressentir l'espèce de sentiment ou tu es pressé par les serveurs, où tu sens que dès que tu finis ta boisson, on attend pour débarrasser...

Et aussi j'adore découvrir de nouveaux espaces, moi j'ai choisie le côté british parce que ça me parlait mais j'aime tout autant Alaïa par exemple. Et on parlait des serveurs mais dans les cafés c'est souvent des Paris-



## Annexes

tats et Baristas c'est pas que une formation théorique il faut pratiquer justement pour apprendre à boire le café, à reconnaître ce qui pourrait plaire aux clients ...enfin c'est aussi ce job un peu plus proche des gens que juste préparer un cupping. A partir de ce moment alors chaque café forme différent et j'ai l'impression qu'il y en a qui oublie ça...

*Téa* : C'est une belle conclusion ( rires). Merci beaucoup je vais vous laisser il commence à y avoir du monde, je reste là bosser !

Ce travail s'appuie sur des intuitions personnelles et des recherches dans le domaine de l'architecture, de la sociologie, de la philosophie et de la fiction pour comprendre ce qui peut relier notre monde physique de l'espace construit et le monde sensible de l'espace immatériel qui considère les exigences du vécu. Ce mémoire s'attache à en comprendre les enjeux et à pouvoir articuler ces deux mondes dès les premières phases de conception. L'étude se porte alors sur la tasse de café comme sujet de réflexion au développement d'un début de théorie de la conception. Dans un premier temps, le café est vu comme une image habitée qui permet d'établir les liens entre l'humain et les espaces ainsi que les formes d'attachement que cela engendre. Ces liens permettent de comprendre que -par le récit- il est possible de ne plus les dissocier et d'avoir un outil pour concevoir les espaces. Dans un troisième chapitre, la relation entre les individus, impactée par les espaces, engage la responsabilité de l'architecte quant à la qualité de la présence ressentie dans son projet futur. Enfin cet entremêlement amène à repenser la productivité et le rapport entre le récit et le temps dans la conception architecturale. La spatialisation de l'espace humain tient alors compte du temps humain, vécu et non du temps cosmologique.





